

LE MESSENGER

Organe mensuel de l'Union des Eglises adventistes
du 7^e Jour de l'Europe latine

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :
Suisse, Fr. 3.— France et autres pays, Fr. 5.—

 **Voyez les Communications
pour la „Semaine de prière“ à la
cinquième page.**

JACQUES ERZBERGER

Le premier prédicateur consacré de l'œuvre adventiste dans la Suisse française, notre frère Jacques Erzberger (ou Erzenberger) s'est endormi dans le Seigneur à Sissach, canton de Bâle, le 13 juillet de cette année 1920.

Notre frère était né à Liestal, canton de Bâle, le 23 mars 1843. A l'âge de cinq ans, il entra à l'école ; à quinze ans, il recevait la confirmation à l'Eglise nationale, où les instructions préparatoires du pasteur firent une profonde impression sur son jeune esprit. Après une courte période d'hésitation entre les séductions du monde et le service de Christ, le jeune homme se tourna résolument vers la voie étroite, prenant pour mot d'ordre de sa vie cette belle devise : « Nur selig ! » (le salut avant tout).

L'amour des âmes comme mobile de son existence, il adressa une demande d'entrée à l'école d'évangélistes de Chrischona, près de Bâle, où il fut reçu en août 1864. Après un stage dans cet établissement, — dont le régime austère et les fortes leçons ne furent jamais oubliées, — il fut envoyé comme évangéliste parmi les chrétiens disséminés de langue allemande du Jura Bernois. C'est là qu'il entra en rapport avec le premier groupe d'observateurs du Sabbat en Europe, récemment fondé par M. B. Czéchowski.

Reçu dans la famille de J. E. Dietschy, à Tramelan, le jeune évangéliste s'efforça de les ramener à l'observation du dimanche. Mais il s'aperçut bientôt que c'était lui qui était dans l'erreur, et abandonnant tout pour suivre la vérité, il reçut le baptême des mains de frère Albert Vuilleumier dans l'étang de la Gruyère, et se mit à observer le Sabbat.

Remercié par la société de Chrischona, à cause de ses nouvelles convictions, et ne voulant pas renoncer à sa vocation, le jeune prédicateur se mit à l'œuvre sans s'inquiéter de savoir d'où lui viendrait son pain quotidien. On se représente les difficultés de cette tâche à un moment où il n'y avait qu'une seule congrégation observant le Sabbat en Europe, congrégation à peine fondée, privée de conseils elle-même, et par conséquent peu à même d'en donner.

Sur ces entrefaites, les frères suisses envoyèrent le « frère Jacques », comme on l'appelait familièrement, en qualité de délégué à la Conférence générale de Battle Creek, en 1869. Il resta quinze mois aux Etats-Unis, où il fit intimement connaissance avec les pionniers de l'œuvre, les frères James White, J. N. Andrews et U. Smith. Ces relations personnelles furent pour lui, jusqu'à la fin de sa carrière, une source de bénédiction et de force. Consacré au ministère de la parole en 1870, il revint au pays à la fin de la guerre franco-allemande, et se remit à l'œuvre.

L'arrivée de frère J. N. Andrews, en 1876, fut pour le jeune pionnier une nouvelle source d'encouragements. Il fit une tournée en Prusse avec frère Andrews, puis entreprit, seul, des

campagnes d'évangélisation au Locle, à la Chaux-de-Fonds, à Morges, à Orbe, au midi de la France, à Bâle-ville, à Saint-Gall, et dans le canton de Bâle-Campagne. A l'arrivée de frère L. R. Conradi en Europe, il le seconda à Lausanne, à Bâle et à Zurich, et ne tarda pas à passer définitivement au service de la mission allemande, sans pourtant jamais oublier ses frères de langue française avec lesquels il avait passé ses jeunes années, et dont il avait partagé les joies et les douleurs.

Dans cette deuxième phase de sa carrière, il eut l'occasion de visiter les divers champs de l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Russie, la Belgique et la Suisse allemande.

Comme prédicateur, notre frère était avant tout clair et simple ; avec cela, il était méthodique et précis. Il mettait toute son âme dans son débit et, sous sa prédication, on assistait tantôt aux terreurs du Sinaï, tantôt aux larmes du Calvaire. Ce ministère qui ne se termina qu'avec la vie, dura 52 ans. Ceux qui l'ont connu ne doutent pas que notre frère ne trouve bien des étoiles dans sa couronne au grand jour des récompenses.

En 1882, frère Erzberger avait trouvé en Mademoiselle Marie Yersin, de Morges, une épouse dévouée. De cette union naquirent ses deux fils, — Henri, missionnaire en Allemagne, en Palestine, et à Constantinople, actuellement en stage de récupération au Sanatorium du Léman — et Jacques, ex-garde-malades en chef de cet établissement, où il remplit en ce moment les fonctions de comptable. Après le décès de sa compagne, en 1903, notre frère épousa en secondes noces Mademoiselle Marie Kaufmann, de Lahr, Grand Duché de Baden, qui l'entoura de ses soins durant ses dernières années de ministère et sa dernière maladie.

En 1919, frère Erzberger faisait un stage au Sanatorium du Léman, et on put entendre encore une fois à la chapelle sa voix toujours vibrante. Il ne s'arrêta de travailler que lorsqu'il perdit un jour connaissance en revenant de son sermon. Après une maladie de plusieurs mois, et quinze jours seulement d'alitement, il s'éteignit doucement, âgé de 77 ans, trois

mois et 20 jours. Il avait lui-même choisi comme texte de son sermon funèbre cette parole de Job : « Je sais que mon Rédempteur est vivant. »

Au nom des frères et sœurs de la Suisse française et de la France qui ont connu notre frère Erzberger, le *MESSAGER* réitère à sa veuve et à ses deux fils l'expression de sa plus vive sympathie.

J. V.

Ecole par correspondance

A l'heure où nous écrivons, l'école par correspondance a commencé de fonctionner. Déjà un bon nombre d'élèves se sont fait inscrire de toutes les parties de notre Union. Nous espérons que d'autres suivront leur exemple. On peut commencer un cours à n'importe quelle époque de l'année. Il est préférable, évidemment, de commencer en automne, afin d'avoir fini les cours aux environs du mois de juin, mais que ceux qui sont empêchés de commencer maintenant n'attendent pas à l'automne prochain, et qu'ils s'inscrivent pour le moment qu'ils auront choisi.

Nous sommes heureux de faire savoir à nos frères et sœurs que nous sommes prêts à offrir en plus des cours déjà annoncés un cours d'*Histoire de l'Ancien Testament*, et un cours sur la *Vie de Jésus*. Le premier se compose d'une centaine de leçons, et le second d'une cinquantaine. Le cours sur la Vie de Jésus est accompagné de citations traduites dans le beau livre de sœur White sur la vie de notre Sauveur, *Desire of Ages* ; c'est ce qui nous oblige à fixer son prix à cinquante francs aussi, quoiqu'il contienne moins de leçons que les autres cours.

Tous les paiements destinés à l'Ecole par Correspondance doivent être adressés à M. Jules Robert, Gland (Vaud).

Nos frères qui n'habitent pas la Suisse se demandent si le prix des cours (cinquante francs chacun) doit être payé en argent suisse. Nous leur répondons : Non. Nous avons décidé que le prix du cours serait le même pour tous les pays, par conséquent nos frères voudront

bien nous payer avec de l'argent de leur pays, sans tenir compte du taux du change. C'est un sacrifice que s'impose l'école; nous ne pensons pas faire de bénéfices dans ces conditions, mais nous savons que ces cours apporteront à nos frères de grandes bénédictions et c'est ce qui nous importe avant tout.

Nous insistons encore auprès de nos frères, jeunes ou vieux, de loin ou de près, pour qu'ils réfléchissent sérieusement à l'occasion qui leur est donnée d'augmenter leurs connaissances afin de se rendre plus utiles au service du Seigneur. Tous ceux qui peuvent mettre à part quatre ou cinq heures par semaine, devraient suivre un cours.

Nous souhaitons la bienvenue à ceux de nos frères qui se sont déjà inscrits, ainsi qu'à ceux qui s'inscriront encore, et nous disons à tous : Bon courage!

MAURICE TIÈCHE.

Calendrier du verset matinal

La journée qui n'est pas commencée par la prière secrète n'est pas bien commencée. L'importance de cet instant de communion avec Dieu à la première heure du jour saute aux yeux, tellement qu'il paraît étrange qu'il y ait des chrétiens qui ne l'observent pas fidèlement. Quelqu'un a dit et bien dit : « La prière matinale est essentielle. Ne commencez pas votre journée avant de vous être présenté devant Dieu, et ne regardez pas la face des hommes avant d'avoir regardé la vôtre. Vous ne pouvez espérer passer une journée victorieuse si vous l'avez commencée avec votre propre force. »

Le jeune chrétien a besoin de quelque secours pour sa dévotion matinale. Le calendrier du verset quotidien préparé dans ce but par la Conférence Générale (département de la Jeunesse) répond très bien à ce but. L'étude de la Bible devrait toujours former une partie du culte matinal privé. On trouvera plus loin la liste des versets choisis pour le mois de décembre. Le calendrier du verset matinal pour 1921 en français est en préparation. Nous espérons pouvoir le mettre à la disposi-

tion de notre jeunesse dès les premiers jours de janvier.

L. L. CAVINESS.

Messagers de Dieu

Mer. 1.	Jér. 1 : 7.	Ven. 3.	Jér. 1 : 9.
Jeu. 2.	Jér. 1 : 8.	Sab. 4.	Esa. 6 : 8.

Récompense

Dim. 5.	Prov. 2 : 21.	Jeu. 9.	Mal. 3 : 16.
Lun. 6.	Esa. 1 : 19.	Ven. 10.	Mal. 3 : 17.
Mar. 7.	Prov. 11 : 18.	Sab. 11.	Esa. 3 : 10.
Mer. 8.	Mal. 4 : 2.		

La pluie de la dernière saison

Dim. 12.	Zach. 10 : 1.	Jeu. 16.	Joël 2 : 23.
Lun. 13.	Ezé. 34 : 26.	Ven. 17.	Joël 2 : 26.
Mar. 14.	Joël 2 : 28.	Sab. 18.	Osée 6 : 3.
Mer. 15.	Joël 2 : 29.		

La nouvelle terre

Dim. 19.	Esa. 35 : 1.	Dim. 26.	Esa. 35 : 8.
Lun. 20.	Esa. 35 : 2.	Lun. 27.	Esa. 35 : 9.
Mar. 21.	Esa. 35 : 3.	Mar. 28.	Esa. 35 : 10.
Mer. 22.	Esa. 35 : 4.	Mer. 29.	Esa. 65 : 25.
Jeu. 23.	Esa. 35 : 5.	Jeu. 30.	Esa. 65 : 17.
Ven. 24.	Esa. 35 : 6.	Ven. 31.	Esa. 65 : 18.
Sab. 25.	Esa. 35 : 7.		

Ma tâche !

Ma tâche ! C'est aussi ma bénédiction, et non ma condamnation. Jour après jour j'accomplirai ma tâche; que ce soit dans les champs ou dans les forêts, que ce soit au bureau ou à l'établi; sur la place bruyante du marché ou dans une chambre tranquille.

Si jamais des désirs insensés m'invitent à me détourner de ma voie, que la réponse de mon cœur soit : C'est ma tâche, ma bénédiction et non ma condamnation. De tous les mortels, je suis le seul qui puisse s'en acquitter dans les meilleures conditions.

Alors, elle ne paraîtra ni trop petite ni trop grande pour convenir à mon esprit ou mettre à l'épreuve mes facultés; alors, je saluerai avec joie les heures de travail. Le soir venu, c'est encore avec joie que je me rendrai à mes jeux, auprès des miens et au repos, parce que je sais que pour moi ma tâche est la meilleure.

— *Review and Herald.*

Aux Parents et Moniteurs

Une bonne nouvelle ! Le premier recueil des Leçons de l'Ecole du Sabbat à l'usage des enfants sera mis en circulation pour le II^{me} trimestre 1921. Nous nous réjouissons de ce progrès. Les leçons de cette première série sont tirées du Nouveau Testament ; présentées sous forme d'histoires captivantes et faciles, elles contribueront certainement à rendre la Parole de Dieu et l'Ecole du Sabbat chères à nos enfants. Ainsi, qu'on se prépare à faire de bonnes commandes. Parents et moniteurs, comptez vos enfants, afin qu'aucun d'eux ne soit oublié dans la distribution des recueils.

La vente des cartes illustrées avec textes bibliques se continuera pour les tous petits.

M. HANHARDT.

NÉCROLOGIE

Nous avons le pénible devoir d'annoncer la mort de notre regrettée sœur en la foi

Thérèse Rod

décédée subitement à Ropraz (Vaud), le 29 octobre 1920, à la suite d'une embolie.

A l'ensevelissement, plusieurs membres ont tenu à rendre les derniers honneurs. Au domicile mortuaire, frère Lavanchy a présenté à la famille affligée la sympathie de l'église de Lausanne, et tiré une courte méditation de 1 Cor. 12 : 12.

Frère Vaucher, venu pour le culte, a apporté des paroles de consolation aux parents en deuil, et a dirigé les regards de l'assistance sur la fragilité de cette vie et sur l'heureuse espérance du chrétien dans la promesse du prochain retour de Jésus-Christ. (Textes : Apoc. 14 : 13 ; Eccl. 7 : 2 et 1 Thes. 4 : 13-17).

Au champ du repos, frère Aloïs Péclard a rappelé, avant de dire un dernier adieu, la vie mouvementée et éprouvée de notre sœur, qui, restée veuve avec cinq enfants, a supporté l'affliction avec résignation. C'est en 1915 qu'elle avait accepté le Message, date depuis laquelle elle n'a cessé d'être fidèle à son Sauveur.

Après que frère Vaucher (partant du texte Rom. 14 : 7-10 sur le jugement) eut adressé encore quelques paroles d'avertissement à tous, et une prière de frère Hirsbrunner, lentement

chacun quitta le lieu d'où Christ, de sa voix puissante, fera sortir ceux qui se sont endormis en Lui.

Aux frère et sœur Rod et aux membres de la famille, nous présentons ici nos sincères condoléances.

Pour l'église de Lausanne :

A. PACHE-NICOLLIER, secrét.

Le 29 octobre, un bien triste accident est venu jeter la consternation au sein de la famille de notre frère Arthur Kohler. Leur fillette

Ella

âgée de 3 1/2 qui jouait au bord de la Suze avec son jeune frère, est tombée à l'eau et n'a été retirée que trop tard.

Nous exprimons à la famille notre profonde sympathie.

Pour l'église de Bienne :

CH. WEHRLI, secrét.

On cherche à placer comme volontaire, dans famille adventiste, une jeune fille suisse allemande de 16 ans.

Adresser les offres au bureau du MESSAGER, sous V. Sch. H.

Jeune fille adventiste cherche place comme demoiselle de magasin, caissière ou autre emploi. S'adresser à Mme Petronio, villa Frasnè-Vallorbe, Chavannes-Renens.

Les frères et sœurs qui désireraient posséder le tableau sur « Le Tabernacle dans le désert » peuvent se le procurer aux prix de fr. 3.75 plus le port, ainsi que des cartes postales prophétiques à fr. 0.15, chez Albert Pache, colporteur, VENNES, sur Lausanne.

Cours de comptabilité et de sténographie par correspondance. S'adresser F. Blanzat, 16, rue du 4 Septembre, THIERS (Puy-de-Dôme).

Le Ministère des Anges

L'origine, l'œuvre et la destinée de Satan

Vol. in-12, 144 pages.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités, Gland (Suisse)

COMMUNICATIONS

POUR LA

SEMAINE DE PRIÈRE

du 11 au 18 décembre 1920

— ooo —

Un appel à la prière

A lire le Sabbat, 11 décembre

Nous avons atteint, grâce à la providence de Dieu, une autre semaine annuelle de prières. C'est une grande occasion; ce devrait être un temps de grandes bénédictions, un temps où l'on devrait faire, avec prière, un sérieux examen de soi-même.

Avons-nous été, durant l'année écoulée, victorieux avec Dieu dans la prière comme le fut Jacob? La lumière a-t-elle été alimentée au culte de famille? Notre Maître nous a donné un exemple de prière; il pria jusqu'à ce que le ciel s'ouvrît. Avons-nous marché dans l'empreinte de ses pas? Avons-nous persévéré chaque jour dans la prière secrète? ou avons-nous permis à la presse routinière de la vie de nous priver de ces moments de dévotion? Avons-nous gagné, dans la vie, des victoires personnelles? Sommes-nous plus fermement enracinés dans la vérité? Nos liens avec Dieu sont-ils plus fermes qu'il y a une année?

Cette semaine devrait être un temps d'ardentes prières. Plus que tous les autres habitants de la terre, nous avons besoin de communier avec Dieu. Dans tous les pays, les chrétiens fervents et pieux désirent ardemment un réveil à la vraie piété, une plus grande mesure du Saint-Esprit, une seconde Pentecôte.

Ceux qui sont en communion plus étroite avec Dieu ont le sentiment qu'il y a véritablement un abandon de Dieu, une manifestation d'orgueil parmi ceux qui professent être son peuple; on s'éloigne de la simplicité de la Parole. Il y a trop de l'apparence de la piété sans ce qui en fait la force.

En vérité, le déclin spirituel marqué dans la chrétienté tout entière constitue pour tous ceux qui savent comment on remporte la victoire avec Dieu, un puissant appel à la prière.

Les fidèles sentinelles de Sion sentent que l'Eglise ne peut pas maintenir sa position et bien moins encore envahir le monde et prendre les avant-postes de l'ennemi si l'Eglise de Dieu ne revient pas à la Parole de Dieu, à la prière, à une nouvelle et plus complète soumission, à la simplicité et à la consécration qu'on trouvait autrefois dans l'Eglise.

Nous croyons que, comme peuple, notre plus grand besoin est un réveil à la prière. Il n'y a que ceux qui prient qui sont puissants et qui remportent la victoire avec Dieu. John Wesley avait sa « chambre de prière ». A la première page de son Journal sont rapportés ces vœux :

1° « J'ai résolu de consacrer une heure

matin et soir à la prière secrète, sans prétexte ni excuse qui soit ; »

2° « De converser avec Dieu face à face, dans la justice et avec ferveur d'esprit. »

Ne devrions-nous pas avoir un programme quotidien pareil à celui-là ? Luther était un homme de prière. Etant en prière, John Knox plaïda : « Donne-moi l'Ecosse, ou je meurs ». David Brainerd passait chaque jour plusieurs heures en prière, seul au milieu des déserts sauvages. Moody était un homme de prière. Judson prit le temps de prier. Quand Jacob approcha de la crise suprême de sa vie, il lutta avec Dieu dans la prière.

Quand l'orage de la colère de Dieu s'accumula sur Sodome et les villes voisines et que Dieu fut sur le point de balayer ces villes de la terre avec leurs péchés et leurs abominations, Abraham pria. Quand Israël, avec son petit nombre, fut sur le point de rencontrer l'armée des Philistins, « Samuel cria à l'Eternel pour Israël » ; le Seigneur l'entendit, et il remporta une grande victoire. Sur la montagne du Carmel, la prière d'Elie fit descendre le feu du ciel pour consumer le sacrifice. Menacé de la fosse aux lions, « trois fois le jour, Daniel se mettait à genoux, il priait, et louait son Dieu ». Pierre et Jean montèrent au temple à l'heure de la prière. Paul et Silas prièrent dans un donjon romain et il se fit un grand tremblement de terre. Les prières de l'Eglise délivrèrent Pierre de la prison et de l'épée du bourreau. La prière précéda la Pentecôte. Nous lisons qu'après la Pentecôte, « quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la Parole de Dieu avec assurance ». Actes 4 : 31.

Les disciples considéraient la prière comme étant si importante qu'ils la firent passer avant le travail, décidant de « s'appliquer à la prière et au ministère de la parole ». Actes 6 : 4. Et tandis qu'ils persévéraient dans cette voie, leurs travaux furent accompagnés d'une puissance irrésistible. Quoique persécutés, le Seigneur les dirigeait. Dieu les aidait dans l'épreuve. Il ouvrait devant eux le bon chemin et fermait le mauvais chemin. Il ne se passa

pas beaucoup de temps avant que Jérusalem fût remplie de leur doctrine et que le message qu'ils proclamaient fût porté dans tout l'empire romain et au delà. Le programme n'a pas changé. La puissance de la Parole et de la prière reste la même. Premièrement la prière, puis la Pentecôte.

Cette semaine de prière nous amène à une heure solennelle. En vérité, nos regards se posent sur une mer agitée. La terre entière est dans l'agitation. L'angoisse est partout. Les querelles, la haine, la jalousie règnent parmi les nations. C'est un temps de grande agitation politique et sociale. Il y a des grèves, des lockouts et des boycottages. Le feu surnois de la révolution menace de conflagration plusieurs pays. Des millions de gens sont privés d'habitation, souffrent de la faim et du froid. Bien des cœurs ont perdu toute espérance. Le temps de détresse, tel qu'il n'y en a jamais eu, est devant nous. De sombres nuages et de sourds grondements de tonnerre nous avertissent qu'un orage d'une violence extraordinaire va éclater. L'œuvre que Dieu nous a confiée devra s'accomplir dans des circonstances difficiles.

Comme nous nous sentons faibles pour affronter l'orage et pour achever l'œuvre de Dieu ! La situation actuelle est pour tout croyant un appel à la prière. Il nous faut assiéger le trône de Dieu jusqu'à ce que le feu du ciel descende et consume le sacrifice.

A aucune période de l'histoire du monde, l'Eglise n'a affronté un temps comme celui-ci. Le Seigneur est proche ! La fin est à la porte. Le temps de grâce touche à sa fin. Des scènes terribles sont devant nous.

« Oh ! puissions-nous comprendre les besoins des villes modernes comme Dieu les comprend. En un temps comme celui-ci, toutes les mains devraient être occupées. Le Seigneur vient ! La fin est proche ! En vérité, elle se hâte fort ! Dans peu de temps, nous ne pourrions plus travailler avec la liberté dont nous jouissons maintenant. De terribles scènes sont devant nous ; ce que nous faisons, nous devons le faire rapidement. » *Test. for the Church*, vol. 9, page 101.

Une catastrophe plane sur le monde. La lutte avec la bête et son image est encore à venir. La persécution attend les enfants de Dieu ; dénoncés comme traîtres, les donjons et les cellules des prisons les attendent. Frères et sœurs, nous sommes incapables de traverser cette crise de tous les siècles. Il nous faut le secours du ciel. De même que les apôtres, nous avons besoin de dire : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » Il faut la consécration, il faut la vie sainte.

Si nous détournons les regards de la condition du monde et que nous pensions à l'œuvre qui nous a été donnée à faire, son étendue, comparée au temps limité qui nous reste pour travailler, nous donne le vertige ; la responsabilité éternelle nous effraye. Depuis plus de soixante-dix-sept ans, le jugement tient ses assises ; bientôt celles-ci seront closes. Il y a soixante-dix ans que le message du jugement retentit — le dernier que les enfants des hommes entendront jamais. — Les millions d'individus qui se perdent tout autour de nous deviendront bientôt la proie des sept dernières plaies. Nous nous mêlons journellement aux âmes perdues. Nous les rencontrons dans les affaires ; nous nous asseyons ensemble au foyer familial, et nous savons que le temps de leur épreuve est court. Pour tous ceux-là, nous avons un message d'espérance. Que faisons-nous pour leur salut ?

Levons les yeux sur les pays où des nations entières sont enveloppées des ténèbres du paganisme. Dieu nous envoie porter ce message à tous ces peuples. Comment cette grande œuvre pourra-t-elle se faire dans le court laps de temps qui nous reste avant que notre Souverain Sacrificateur jette l'encensoir et que son sacerdoce prenne fin ? Pouvez vous le dire ? Cela peut-il se faire en cette génération, avec la puissance que nous possédons maintenant ? Les besoins du monde et l'œuvre qui reste à faire, la solennelle et terrible responsabilité du message que Dieu nous a confié ne sont-ils pas un appel puissant, nous sommant d'adresser des prières et des supplications à Dieu dans le monde entier ?

Combien nos efforts paraissent faibles quand on les considère à la lumière de la brièveté du temps, du prolongement des ombres de l'éternité, et de l'œuvre à accomplir ! Assurément nous devons nous cramponner à Dieu pour obtenir de l'aide. Notre marche doit être plus accélérée, notre consécration plus profonde, notre zèle plus fervent. Nos prières sont trop ternes, trop nonchalantes. Nous lisons comment Moïse, ce serviteur de Dieu, angoissé pour la délivrance d'Israël, se prosterna devant l'Eternel à réitérées fois, suppliant Dieu de lui venir en aide. Ne devrions-nous pas suivre son exemple de piété ?

Oh ! viens, Esprit de Dieu !
Fais-nous sentir ta présence,
Revêts-nous de ta puissance
Et baptise-nous de feu !

L'œuvre que Dieu nous a confiée est si prodigieuse, ses responsabilités éternelles si grandes que nous devrions livrer, par des prières ardentes et importunes, de continuels assauts au trône de Dieu pour obtenir son secours. Nous devrions prier pour obtenir une plus grande puissance, prier pour que des ouvriers soient suscités dans les champs missionnaires au près et au loin, pour que des fonds soient déposés sur l'autel en vue de l'achèvement de l'œuvre. Mais en priant, il ne faut pas oublier que la puissance nous est communiquée pour le service, et en demandant à Dieu d'envoyer des ouvriers dans le champ, que cela sous-entend qu'en toute sincérité de cœur nous disons à Dieu : « Me voici, envoie-moi. »

Puis, nos propres besoins spirituels, la condition de nos églises en tous lieux, sont d'urgents appels à la prière. La piété parmi nous est à un niveau trop bas ; un réveil, une piété vivante sont nécessaires. Nous ne prions pas assez. La flamme d'autrefois ne donne plus sa clarté. Dans bien des milieux où l'on professe attendre la venue du Seigneur, le culte de famille est aboli. Plusieurs négligent la prière secrète. La réunion de prière hebdomadaire n'est pas fréquentée comme elle devrait l'être. Plusieurs sont froids, médisants et sans vie, en désaccord avec leurs frères, conservant dans leurs cœurs de vieilles rancunes. On entend

des querelles et des disputes dans des familles faisant partie du peuple de Dieu. La mode et les plaisirs du monde captivent et fascinent l'esprit. Quelques-uns sont esclaves de mauvaises habitudes. Dans la vie de plusieurs la semence de l'Evangile est « étouffée par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. » (Luc 8 : 14.)

Il y a, dans nos différentes églises, des personnes qui ne fréquenteront pas cette semaine de prière à cause des soucis de cette vie. Il y a quelques années, ces paroles solennelles nous ont été envoyées :

« En constatant le fait que des enfants de Dieu, qui professent être disciples de l'humble et doux Jésus, se rendaient conformes au monde, sans distinction, à l'exception du nom, mon âme fut profondément angoissée. Je vis que Jésus était offensé et publiquement déshonoré. Tandis que l'ange voyait avec tristesse ceux qui professent être le peuple de Dieu aimer le monde, partager ses idées et suivre ses modes, il me dit : « Rompez avec le mal, de peur qu'il ne vous donne votre portion avec les hypocrites et les incrédules en dehors de la ville. Votre profession de foi ne vous apportera qu'une plus grande angoisse et votre châtement sera plus grand, parce que vous avez connu sa volonté et ne l'avez pas faite. » *Test. for the Church*, Vol. 1, page 133.

Nous craignons que ces paroles terribles ne s'appliquent à nous aujourd'hui. Un même courant irrésistible enlève plusieurs de nos jeunes gens loin de leur amarre et les entraîne sur une mer inconnue de doute et de mondanité. Quelques-uns perdent la foi en Dieu et au message qu'il a envoyé au monde. Nous traversons une crise. Nos besoins spirituels sont un impérieux appel à la supplication. Les disciples persévéraient dans la prière. L'apôtre nous exhorte à « persévérer dans la prière, à y veiller avec actions de grâces. » Col. 4 : 2. Ailleurs il dit encore : « Faites en tout temps, par l'esprit, toutes sortes de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. » Eph. 6 : 18.

Derrière tout réveil religieux, il y a la prière. Nous avons besoin de dire comme Jacob : « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. » Si Dieu ne vient pas à notre secours, nous ne pourrons pas arrêter la marée qui nous entraîne.

Nous n'écrivons pas ces choses pour décourager qui que ce soit. « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. Mes yeux seront ouverts, désormais, et mes oreilles seront attentives à la prière faite en ce lieu. » 2 Chron. 7 : 14.

Ceci donne la certitude que Dieu entendra nos prières. Un grand rafraîchissement attend l'Eglise. La pluie de « l'arrière-saison » est proche. La prière met Satan en déroute. Elle fait descendre le feu du ciel. Tandis que les insouciantes et les indifférents tomberont le long du chemin, la victoire couronnera la bannière de ceux qui prient.

« Je vis ceux qui étaient revêtus de l'armure annoncer la vérité avec une grande puissance. La vérité produisit son effet. Plusieurs avaient été retenus, quelques femmes par leurs maris, et quelques enfants par leurs parents. Les âmes honnêtes qui avaient été empêchées d'entendre la vérité l'acceptaient maintenant avec empressement. Toute la crainte qu'ils avaient eue de leurs parents avait disparu, ils exaltaient la vérité seule. Ils avaient eu faim et soif de la vérité ; elle leur était plus chère et plus précieuse que la vie. Je demandai ce qui avait produit ce grand changement. Un ange me répondit : « C'est la pluie de l'arrière-saison, le rafraîchissement de la présence du Seigneur, le cri du troisième ange ».

« Des serviteurs de Dieu revêtus de la puissance d'En Haut, le visage éclairé et brillant d'une sainte consécration, s'en allèrent proclamer le message céleste. Des âmes qui étaient disséminées parmi toutes les dénominations religieuses répondirent à l'appel et se hâtèrent de sortir des Eglises condamnées, comme Lot sortit de Sodome avant la destruction de la

ville. Les enfants de Dieu furent fortifiés par la gloire excellente qui reposait sur eux en grande abondance et les préparait pour supporter l'heure de la tentation. De tous côtés j'entendis une multitude de voix qui disaient : « C'est ici qu'est la patience des saints ; c'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » *Early Writings*, pages 271, 278, 279.

Le Seigneur a fait de grandes promesses à ceux qui prient : « C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir ». Marc 11 : 24.

Et encore : « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils ».

J. Wilbur Chapman raconte que durant la guerre civile aux Etats-Unis d'Amérique, un jeune homme passant sur le champ de bataille, vit un jeune ami dont le corps était presque déchiqueté, couché parmi les blessés. Il paraissait évident qu'il ne lui restait plus que peu de temps à vivre. Le jeune homme se pencha et redressa les membres fracassés de son ami, prit de l'eau de sa gourde, lui donna à boire et lava son visage ensanglanté. Puis il lui dit : « Charles, puis-je faire quelque chose de plus pour toi ? » Le mourant, sachant que sa fin était proche et pensant à ceux qu'il aimait à la maison dit : « Oui, tu le peux. Si tu as une feuille de papier dans ta poche et que tu veuilles écrire une lettre à mon père, je pense que j'ai encore assez de force pour la signer.

Mon père est juge dans l'un des Etats du Nord ; si tu lui portes cette lettre, il t'aidera. » La lettre était ainsi conçue :

« Cher père : Je meurs sur le champ de bataille, et l'un de mes amis m'assiste. Si jamais il se rend auprès de vous, sois bon pour lui, pour l'amour de Charles. » Puis, de ses doigts engourdis, il signa son nom et expira.

La guerre civile avec toutes ses horreurs et ses souffrances arriva à sa fin et les soldats retournèrent à leurs foyers. L'un d'eux, dans un uniforme en lambeaux, prit le chemin de la maison de ce juge. Le soldat ayant l'air d'un vagabond, les serviteurs ne voulurent pas le laisser entrer. Il attendit le retour du juge, puis s'avançant au devant de lui, lui tendit la feuille de papier maculée. Le juge, pensant qu'il s'agissait d'une demande d'assistance, repoussa le soldat. Mais celui-ci, revenant à la charge, attira l'attention de l'homme éminent sur la signature. Alors le grand juge jeta ses bras autour du soldat, le prit dans sa maison et avec des larmes ruisselant de ses yeux lui dit : « Vous pouvez avoir tout ce que mon argent et mon influence peuvent procurer ». *Le nom avait fait cela.*

Le nom de Jésus ouvre les cieux et donne accès à toutes ses richesses et à sa gloire. Ne voulons-nous pas aller à Dieu avec foi, durant cette saison annuelle de prière, et recevoir de lui les bénédictions qu'il a promises et les choses dont nous avons un si pressant besoin ?

G. B. THOMPSON.



L'Evangile éternel, ou quelques traits du message adventiste

A lire le dimanche, 12 décembre

Nous vivons dans un siècle extraordinaire. Jamais les paroles du Christ n'ont été plus vraies et plus profondément significatives qu'aujourd'hui, alors que, parlant de la dernière génération, Il dit : « Et sur la terre il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, ... les hommes rendant l'âme de frayeur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. » Luc 21 : 25, 26.

On nous dit que le sûr remède contre le désordre prédominant c'est la démocratie sociale et représentative, une civilisation plus cultivée et plus généralisée, une plus haute éducation des masses, une ligue des nations, et l'intronisation de Jésus-Christ comme roi du monde politique. Mais toutes ces tentatives, et toutes celles qui leur ressemblent, pour réformer et améliorer la société, sont de celles qui sont condamnées à l'insuccès parce qu'elles s'appuient sur les efforts humains. Le seul baume qui puisse guérir la plaie du monde, c'est l'unique Evangile du salut, l'Evangile éternel de Christ.

A la lumière de ce fait, la question : Qu'est-ce que l'Evangile de Christ ? devient d'une importance et d'un intérêt extrêmes.

L'Evangile, tel que les apôtres l'ont prêché, et tel qu'il nous est révélé dans le Nouveau Testament, c'est l'histoire de l'incarnation de Jésus, son ministère, sa mort expiatoire, sa résurrection, son ascension, son œuvre actuelle de médiation dans le sanctuaire céleste, sa prochaine venue en gloire pour régner éternellement sur la terre nouvelle. Ces sept vérités suprêmes concernant la personne et l'œuvre de notre Seigneur, ainsi que la valeur spirituelle qu'elles impliquent, sont l'expérience de tous ceux qui acceptent Jésus comme leur Sauveur personnel, et constituent l'« Evangile du Royaume » qui doit être proclamé de nouveau au monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations, avant que la fin vienne. Matt. 24 : 14.

L'affaire essentielle de l'Eglise chrétienne, c'est d'enseigner et de prêcher Jésus-Christ. Le Livre inspiré l'établit d'une manière indiscutable. Dans la narration des travaux de Pierre et des onze, nous lisons : « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Actes 5 : 42. Lorsque Philippe se rendit en Samarie, il nous est dit qu'il y « prêcha le Christ ». Actes 8 : 5. Et, comme c'est toujours le cas lorsque le Seigneur est annoncé, il est dit qu'il « y eut une grande joie dans cette ville ». (Verset 8.) Plus tard le même évangéliste reçut d'un ange l'ordre de se rendre vers Gaza et de se joindre au chariot d'un eunuque éthiopien. Philippe trouva ce dernier lisant le cinquante-troisième chapitre d'Esaïe, mais ne le comprenant pas. « Alors Philippe ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. » Act. 8 : 35. Pendant les persécutions qui s'élevèrent au temps de la mort d'Etienne, les disciples furent dispersés partout et quelques-uns d'entre eux « étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus ». Actes. 11 : 20. Saul, le jeune homme chargé de persécuter, et qui avait été récemment élu membre du Sanhédrin en récompense de ses services, se convertit, et « aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le fils de Dieu ». Actes. 9 : 20. Lorsqu'il fut devenu l'apôtre des Gentils, son ministère conserva le même but : « Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu, et sagesse de Dieu pour tous ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » 1 Cor. 1 : 23, 24. Et, pour insister davantage sur ce principe, il ajoute : « Car je n'ai pas eu la pensée de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » 1 Cor. 2 : 2.

Le cœur, l'esprit, les conversations et les prédications des premiers convertis étaient si remplis de Christ que leurs contemporains les nommèrent « chrétiens ». Bien plus, ils présentaient chaque doctrine comme étant « conforme à la vérité qui est en Jésus ». Eph. 2: 21. L'Eglise de Christ était dans la période de son premier amour, et les disciples de Jésus avaient le sentiment intime de la présence de leur Sauveur. Apoc. 2: 1, 2.

Nous qui vivons dans les derniers jours, au temps de l'Eglise de Laodicée, alors que chacun paraît satisfait de la possession d'un riche système d'idées et d'un certain zèle pour leur propagation, mais qui sommes néanmoins accusés de manquer de « l'or » de la foi et de l'amour, du « vêtement blanc » de la justice de Christ et du « collyre » de l'onction du Saint-Esprit, nous avons besoin de nous repentir de la tiédeur honteuse de notre cœur et de nous tourner vers Celui qui déclare nous *aimer* alors qu'il nous châtie et qui recherche notre affection et notre intimité. Ecoutons-le tandis qu'il nous supplie : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. » Apoc. 3: 20. Le Seigneur Jésus lui-même, l'ami des pécheurs, le Sauveur de nos âmes, est celui qui revendique la toute première place dans l'intimité de notre affection et de notre amour.

Dans l'apostasie qui suivit la première période de l'histoire de l'Eglise, la chrétienté perdit de vue Jésus comme le *seul chef de l'Eglise*. Le mystère de la piété c'est Dieu manifesté dans la chair, Christ assumant la nature humaine pécheresse, et conservant cependant sa filiation céleste, afin que l'on pût dire de lui : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » Col. 2: 9. Le mystère de l'iniquité, c'est précisément le contraire, c'est un homme pécheur prétendant être Dieu, s'élevant lui-même au point de s'asseoir comme un Dieu dans le temple de Dieu, demeurant cependant « homme de péché » et « fils de perdition. » A mesure que s'affaiblissait chez les soi-

disant croyants la vision de Jésus, la puissance des prêtres et des évêques humains s'accroissait, jusqu'à ce qu'enfin apparut dans l'Eglise ce prélat représenté par la petite corne de la vision de Daniel, qui a « des yeux comme ceux d'un homme et une bouche disant de grandes choses », qui « fit la guerre aux saints et prévalut contre eux », qui pensa « changer les temps et la loi » du Très-Haut, et qui prétendit cependant, et prétend encore, que chaque âme doit se courber devant son autorité si elle veut être sauvée.

Dans son apostasie, l'Eglise perdit de vue Christ comme *seul médiateur entre Dieu et les hommes*. En perdant l'intimité de sa communion personnelle avec son Seigneur, elle oublia le « grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu. » Hébr. 4: 14. L'esprit de beaucoup se tourna alors vers le ministère des prêtres et des sanctuaires terrestres. On leur apprit que les services imposants devant les autels des grandes cathédrales continuaient le sacrifice expiatoire du Calvaire, et que tous les pécheurs doivent venir confesser leurs péchés à un homme s'ils en désirent le pardon et l'absolution. C'est ainsi que peu à peu, des « saints » innombrables furent adorés comme intercesseurs, et que les livres de dévotion furent remplis — comme ils le sont aujourd'hui — de requêtes adressées à la « Vierge Marie », aux « bienheureux apôtres » et aux « saints martyrs » pour qu'ils accordent leur protection dans les circonstances où elle devient nécessaire.

Dans son apostasie, la prétendue Eglise de Christ pervertit le *vrai Sabbat et sa signification*. A mesure que les choses temporelles et terrestres empêchèrent l'homme de voir les choses divines et éternelles, il devint naturel qu'ils commençassent à mépriser le jour qui était un mémorial de la puissance de leur Créateur et de sa grâce rédemptrice, et qu'ils exaltassent à sa place une institution qui fut et qui a toujours été une marque de l'autorité de l'Eglise à gouverner le culte public et la conduite privée des chrétiens. Lorsque les hommes ne firent plus dans leur vie l'expé-

rience de la puissance créatrice de Dieu, il fallut s'attendre à ce qu'ils négligeassent le Sabbat de l'Eternel et qu'ils adoptassent un jour de repos hebdomadaire presque universellement reconnu comme consacré au soleil, la grande puissance régénératrice de la nature. Chaque fois que la vérité de Dieu est changée en un mensonge par ceux qui, bien que connaissant Dieu, ne le glorifient pas comme Dieu, il devient inévitable qu'ils adorent et servent « la créature au lieu du Créateur ». Rom. 1 : 21, 25.

Dans son apostasie, la prétendue Eglise de Christ perdit de vue la *signification du retour de Christ*. L'espoir du retour du Seigneur, qui avait soutenu les apôtres et les premiers convertis et qui se déroule, tel un fil d'or, tout au travers des Saintes Ecritures, fut bientôt presque complètement oublié. Les prétendus chrétiens vécurent dans l'indifférence quant à la vérité annonçant que Jésus reviendrait bientôt en personne pour chercher ses rachetés et pour punir d'une destruction éternelle ceux qui auraient rejeté sa grâce.

Mais les prophéties qui ont annoncé l'antichrist ont aussi prédit la durée de sa carrière. Après avoir vu la petite corne jeter la vérité par terre et prospérer, Daniel entendit un ange demander : « Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur ? » Il lui fut répondu : « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins, puis le sanctuaire sera purifié, » ou « déclaré juste » (hébreu). Dan. 8 : 13, 14. En l'an 1844, lorsque cette période prophétique se termina, la grande œuvre de la purification du sanctuaire commença. Elle comprenait non seulement l'effacement des péchés du registre du temple céleste, mais aussi le rétablissement sur la terre de vérités qui s'étaient perdues concernant la personne et l'œuvre de notre Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste. « La foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3), et qui a été altérée pendant les siècles enténébrés, devait être restaurée pendant les derniers jours dans toute sa pureté et sa puissance antérieures.

Dans la dernière Eglise, le *Christ des Ecritures* sera vu encore une fois dans toute sa gloire. Dans leurs enseignements et leur conduite, les chrétiens révéleront Jésus comme le seul Sauveur de l'humanité, le Fils de l'homme et le Fils de Dieu, l'ami des pécheurs, qui ne revêtit pas la nature des anges, mais devint la postérité d'Abraham, apprenant ainsi à « compatir à nos faiblesses » parce qu'il fut comme nous tenté « en toutes choses sans commettre de péché. » Héb. 4 : 15.

Quelques déclarations remarquables de l'Ecriture décrivant le reste de la postérité de la femme montrent que Jésus sera rétabli à la place qu'il occupait dans la pensée et dans la prédication des premiers disciples. Dans Apocalypse 14 : 1 nous lisons : « Je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante quatre mille personnes, qui avaient *son nom* et le nom de son Père écrit sur leurs fronts. » Il est dit des mêmes personnes au verset 12 : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Il est dit dans Apocalypse 12 : 17 que le reste « garde les commandements de Dieu et a le témoignage de Jésus-Christ, » qui est l'esprit de prophétie *concernant Jésus lui-même*. Comparez Apoc. 12 : 12 avec 1 Pier. 1 : 10, 11. En harmonie avec ces déclarations, nous lisons dans *Early Writings*, à propos du peuple adventiste, que ceux qui le composent s'avancent vers la cité de Dieu « sur un chemin droit et étroit, établi bien au-dessus du monde ». « S'ils fixent leurs yeux sur Jésus qui marche devant eux et les conduit vers la ville, ils sont en sécurité, » mais « s'ils perdent de vue Jésus et le but à atteindre », ils tombent du chemin dans les ténèbres et la méchanceté du monde qui se trouve en bas. » *Early Writings*, p. 14, 15.

La vérité complète concernant le *ministère de notre grand Souverain Sacrificateur dans le ciel* sera rétablie dans la dernière Eglise. Cette phase suprême de l'œuvre de notre Sauveur est le centre vital de la vérité présente. Les messagers de Dieu aimeront à insister sur le fait que Christ est entré dans le lieu saint du sanctuaire céleste pour y commencer

son ministère d'intercession après son ascension, en l'an 31 ; qu'à la fin des 2300 jours de Daniel 8 : 14, au jour de la purification, en 1844, il passa dans le lieu très saint pour commencer l'œuvre finale du jugement investigatif avant son retour sur la terre. Ils enseigneront ces précieuses vérités et les accompagneront des doctrines qu'elles impliquent concernant les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Dans l'Eglise du reste, *l'expérience spirituelle du Sabbat* sera vécue à nouveau. Non seulement les cent quarante quatre mille feront cesser leurs occupations ordinaires pendant le septième jour de la semaine, mais ils garderont le *Sabbat de l'Eternel*, qui est tout autre chose que la cessation du travail et le renoncement aux plaisirs personnels pendant le septième jour. Le Sabbat est le repos de Dieu, dans lequel il entra à la fin de la création (Gen. 2 : 1-3 ; Ex. 31 : 17), et ce repos existe encore. C'est pourquoi nous lisons : « Nous qui avons cru nous entrons dans le repos. . . Car il a parlé quelque part ainsi du septième jour : Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour. Et ici encore : Or, puisqu'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer (dans le repos), . . . Dieu fixe de nouveau un jour. . . Il y a donc un repos de Sabbat réservé au peuple de Dieu. Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. » Héb. 4 : 2-11.

Dans la dernière Eglise, il y aura un renouveau de l'espoir du *retour prochain du Seigneur*. Le peuple de Dieu sera comme les vierges sages qui prirent de l'huile dans des vaisseaux et allèrent à la rencontre de l'époux. Matt. 25 : 1-4. Il sera comme ces hommes de la parabole qui attendent les reins ceints et les lampes allumées le retour du Maître, afin de pouvoir ouvrir dès qu'il heurtera. « Heureux ces serviteurs, dit Jésus, que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis, en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. » Luc 12 : 36, 37. Si nous nous rappelons que la seconde venue de Christ est la doctrine centrale de la Bible, le lieu où convergent toutes les grandes chaî-

nes prophétiques et les plus précieuses promesses, nous serons amenés à rallumer notre espoir en une venue prochaine. En voyant s'accomplir autour de nous les signes qui confirment la promesse de Son retour : « Je viens bientôt », nous pourrions dire : « Oui, Seigneur Jésus, viens bientôt ». Apoc. 22 : 20.

Donnons tous aujourd'hui à Christ la place à laquelle il a droit comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Il y a droit par la création et par la rédemption dont il est l'auteur. Il est « l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. » Col. 1 : 15-18. C'est dans ce but qu'il s'humilia lui-même et devint obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » Phil. 2 : 9-11.

Il y a dans les Psaumes 22, 23 et 24 un ensemble de vérités extrêmement instructives. Le Psaume 22 décrit les souffrances et la mort de Christ, le Psaume 23 sa sépulture ; le Psaume 24 sa résurrection et son ascension. Voici les paroles par lesquelles se termine ce passage magnifique : « Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous portes éternelles ! Que le roi de gloire fasse son entrée ! — Qui est ce roi de gloire ? — L'Eternel fort et puissant, l'Eternel puissant dans les combats. Portes, élevez vos linteaux ; élevez-les, portes éternelles ! Que le roi de gloire fasse son entrée ! — Qui donc est ce roi de gloire ? — L'Eternel des armées : Voilà le roi de gloire. » Ps. 24 : 7-10. C'est un appel des anges aux portes de Jérusalem afin qu'elles s'ouvrent toutes grandes et laissent entrer le Sauveur glorifié pour qu'il prenne place à la droite de la majesté divine dans le ciel.

Avez-vous déjà laissé le Sauveur entier et prendre possession de vos vies? Ne voulez-vous pas dire aussi avec la plus profonde sincérité : « Ouvrez-vous, portes de mon cœur, et vous, portes de mon âme, élevez-vous, afin qu'il entre le Roi de gloire? » — Qui est ce roi de gloire? — Le Seigneur tout puissant qui peut

vaincre votre nature pécheresse, comme il a déjà été puissant pour vous sauver de la pénalité de vos transgressions, et qui reviendra bientôt dans toute sa gloire pour bannir à toujours de l'univers l'iniquité. Que chacun prenne Jésus aujourd'hui comme *Sauveur personnel et Souverain de son âme*.

H. C. LACEY.

L'appel final du message adventiste

A lire le lundi, 13 décembre.

Nous voici arrivés au milieu des périls des dernières heures de l'histoire de notre monde. Les ténèbres qui s'épaississent, le déclin spirituel qui s'accroît, l'augmentation alarmante du crime, l'esprit de révolte et de désobéissance aux lois qui se généralise, l'amour du lucre, le mépris de la vie humaine et des droits de l'homme, — tous ces signes montrent clairement l'accomplissement des prophéties relatives aux derniers jours, et nous crient que les hommes de la génération présente seront témoins de l'acte final de la grande tragédie humaine.

Depuis longtemps l'Eglise attend le moment de prendre possession de son héritage. Bientôt six mille ans se seront écoulés depuis le glorieux matin où le Créateur contempla le monde sorti de ses mains et le prononça « très bon ». Il est déjà loin de nous, ce radieux jour où « les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse », et où « tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ». Job 38 : 7.

A travers tous les siècles, de fidèles serviteurs de Dieu — prophètes, voyants, rois, sacrificeurs et martyrs, et avec eux une grande multitude que personne ne peut compter — sont tombés sous la main de l'ennemi, et attendent le jour de la récompense. Comme nous tressaillons de joie à la pensée que la fin est proche : quand le règne du péché prendra fin, quand les morts ressusciteront, quand la longue attente séculaire deviendra une glorieuse réalisation, quand les

saints entreront dans leur héritage, et quand la maladie, les séparations et les douleurs seront pour toujours une chose du passé!

De tous les peuples du monde, nous sommes le plus favorisé. Mais nous ne saurions dire pourquoi Dieu est si bon envers nous. Il nous a donné une connaissance des événements qui s'approchent, et nous a confié dans son œuvre une part que d'autres générations auraient enviée : la proclamation du dernier Message d'avertissement donné au monde. Ce message renfermé dans Apocalypse 14 : 6-13, apporte avec lui la plus grande responsabilité qui ait jamais été confiée aux hommes.

Notre œuvre consiste à prêcher les Messages d'Apocalypse quatorze avec les vérités qui s'y rattachent et à préparer ainsi un peuple qui soit prêt pour la venue du Seigneur. Les résultats de cette œuvre sont indiqués dans le texte même : Voici ceux « qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ».

La proclamation de ce Message suit immédiatement celle du second Message renfermé dans le verset 8. Le second Message annonçait la chute de Babylone. Il avait en vue un fait très précis et dut être annoncé à une époque déterminée, celle qui suivit la prédication du Message du jugement, de 1840-1844.

Babylone

Le terme « Babylone », tel qu'il est employé dans l'Apocalypse, symbolise une Eglise mondanisée, une Eglise de nom, mais dépourvue de l'influence du Saint-Esprit. La

déclaration : « Babylone est tombée, elle est tombée, » faite dans les chapitres 14 et 18, proclame le fait que cette Eglise se trouve dans une situation déplorable, inguérissable. Au chapitre 18, les motifs d'accusation contre Babylone sont les suivants :

« Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.

» Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. » Versets 2-5.

Il serait difficile d'imaginer un peuple plus déchu, ou une Eglise plus abâtardie, plus impure, plus prévaricatrice que celle qui vient d'être décrite. Au chapitre dix-septième, on voit que cette Eglise infidèle est unie au monde par les liens les plus étroits :

« Et il me transporta en esprit dans un désert.

» Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère : BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES IMPUDIQUES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE. Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. » Versets 3-6.

On peut dire que les termes employés ici pour stigmatiser cette femme qui symbolise l'Eglise, sont les plus énergiques et les plus

infamants qui soient connus aux langues humaines : BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES IMPUDIQUES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE. Ces paroles indiquent une mondanité invétérée, l'orgueil, l'arrogance, des alliances impures avec les grands hommes de la terre, l'enseignement de doctrines fausses et de pratiques abominables, allant même jusqu'à persécuter le peuple de Dieu.

C'est précisément alors que l'Eglise est dans cet état d'apostasie, que les messages d'Apocalypse 14 et 18 sont proclamés au monde. Le premier se termine par cette déclaration précise : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Tandis que le dernier ajoute cette sommation : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous n'en participiez point à ses péchés. »

Le monde et le royaume de Christ

On voit ici une ligne de démarcation nettement tranchée entre Babylone et le vrai peuple de Dieu. Celui-ci est à l'abri des châtiments annoncés. Par contre, ceux qui adorent la Bête et son image et reçoivent sa marque, sont menacés d'une colère sans mélange de miséricorde. Cela indique assez le caractère odieux de leurs péchés. Encore, s'ils s'étaient repentis sous la proclamation des Messages du premier et du second ange, ils ne se seraient pas égarés si loin dans le mal. Mais leur désobéissance les a privés de l'Esprit de Dieu, et ils se sont plongés tête baissée dans le mal.

Le contraste est poignant entre Babylone déchue, mariée au monde, mère d'erreurs abominables, gorgée de luxe et de richesses, — et le peuple de Dieu qui « garde les commandements de Dieu et a la foi de Jésus ».

Sortez du milieu d'elle, mon peuple

Mais ici on entend une voix retentissante, comme celle de l'archange quand il viendra réveiller les morts : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » Ces paroles prouvent qu'au moment où le dernier grand appel du troisième ange retentit, Babylone renferme au moins

un certain nombre de membres du peuple de Dieu.

Quelquefois, il nous semble incompréhensible que tout le monde ne comprenne pas des vérités qui nous sont si claires. Mais il ne nous faut pas perdre courage pour tout cela. Nos pieds posés fermement sur le rocher éternel de la Parole de Dieu, nous devons attendre l'heure de Dieu. L'Eglise de Christ doit pouvoir dire aujourd'hui : « Je suis prête à travailler avec Dieu, à souffrir avec Christ, à adopter ses méthodes, à céder mon cœur et ma vie à ses volontés. »

En outre, l'appel final : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple », implique le fait qu'au moment où ce dernier appel retentit, il existe une Eglise pure et sainte à laquelle ce « peuple » de Dieu dispersé dans Babylone peut venir demander asile. Il est impossible d'admettre que les enfants de Dieu soient appelés à sortir de Babylone, pour se réunir à un peuple mondanisé, impur, infidèle, ressemblant sous beaucoup de rapports à Babylone elle-même. Non, non ! Ils seront appelés à se joindre à ceux dont il est dit : « Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Quand l'appel final aura sonné : « Sortez du milieu d'elle », le peuple de Dieu dispersé dans Babylone, viendra joyeusement se rallier à cette Eglise.

Il faut une Eglise pure

Avant que l'œuvre de Dieu ne se termine, il y aura dans le monde un peuple gardant ses commandements. Le désintéressement et la simplicité de l'Eglise primitive seront rétablis, et la pure Parole de Dieu sera clairement et simplement expliquée. Dix-huit siècles d'apostasie devraient nous enseigner à tous que la culture, le talent, la popularité, un prosélytisme ardent, la générosité en faveur des missions, ou des places influentes dans le monde ou dans l'Eglise, — ne constituent pas, en eux-mêmes, les caractères de la vraie religion. Ce sont ces choses, et d'autres semblables qui firent glisser l'Eglise apostolique de la simplicité de l'Evangile dans la grande apostasie, dont le fruit fut la période néfaste appelée « le moyen âge ». Les Eglises issues de la Réfor-

mation et de réformes subséquentes ont toutes laissé retomber la bannière de la vérité ; elles ont cessé d'être des phares dans le monde ; et pour cette raison, Dieu n'a pas pu leur confier le Message pour notre époque.

Aucun peuple, aucune Eglise ne peut longtemps demeurer le peuple de Dieu s'il cherche l'amitié du monde, s'il adopte ses plaisirs, et s'il brigue la faveur des riches et des grands. C'est à ce carrefour que l'Eglise primitive perdit sa route. Elle convoita l'opulence et la puissance ; et pour obtenir l'une et l'autre, elle fit alliance avec l'Etat. Le résultat en fut l'oubli de Dieu et la déification de l'homme. L'Eglise du résidu — suscitée par les Messages d'Apocalypse 14, 17 et 18, — doit échapper aux erreurs de Babylone, tant dans son dogme que dans sa vie ; s'édifier jour après jour sur la Parole de Dieu, le roc inébranlable, et faire de Christ sa tête et son conducteur.

L'objet du troisième Message

Le but du message d'Apocalypse 14 est de préparer un peuple pour le retour du Seigneur. Quand Christ jette par terre l'encensoir du sanctuaire céleste, il n'est plus temps de se repentir ni de faire restitution. Celui qui aura vécu dans le péché périra dans le péché. Celui qui aura conservé de la rancune dans son cœur, refusant de se réconcilier, aura encore cette racine d'amertume quand il rencontrera son Maître, et se verra rangé parmi les perdus. L'homme qui aura débridé ses appétits et ses passions, en s'excusant de ses faiblesses, paiera un prix affreux pour sa concupiscence. Celui qui aura négligé de confesser certains péchés, aura perdu à jamais l'occasion de se repentir. Les vérités du Message du troisième ange appellent l'homme à vaincre ses faiblesses, à mettre ses péchés de côté, et lui assurent la victoire par Jésus-Christ. Nous ne devons pas oublier que c'est aujourd'hui le jour de la miséricorde et du pardon. C'est maintenant le temps de confesser, de se convertir et d'accepter le pardon.

Le Message du troisième ange doit préparer les hommes à aller à la rencontre de leur Seigneur. Il a pour but de faire sortir le peuple de Dieu hors de Babylone, de les éclairer dans

la connaissance de la Parole de Dieu, et de les amener à une expérience chrétienne qui les prépare pour la venue du Maître.

Cette préparation demande plus qu'une connaissance de la vérité ; elle exige un changement du cœur, une nouvelle création en Jésus-Christ. Ce grand changement ne peut s'accomplir que par la puissance de Dieu et l'opération du Saint-Esprit. Être préparé pour la venue de Christ, c'est vivre par la foi ; c'est vivre sans avoir conscience d'un seul péché qui n'ait pas été abandonné et confessé. C'est reproduire la vie de Jésus dans la chair. C'est être tellement absorbé en Christ, que nous vivions sa vie. C'est faire sa volonté sur la terre comme elle est faite au ciel. Tellement que lorsqu'il viendra, nous serons, il est vrai, changés de mortels en immortels, mais nous continuerons à vivre sa vie dans le ciel comme nous l'avons vécue sur la terre, — aimant toute la famille de Dieu, ne portant envie à personne, ne haïssant personne, et tenant tout notre corps assujéti à la loi de Dieu.

Le troisième Message a pour but d'apporter cette expérience à tous ceux qui le reçoivent. Il n'a pas simplement pour but de nous faire passer de l'observation du samedi à celle du dimanche, de nous apprendre à payer la dîme et à être généreux envers la cause de Dieu ; mais il doit changer notre cœur, nous transporter d'une vie de péché à une vie de foi et d'obéissance. A Dieu ne plaise que ce Message perde sur nous, individuellement, la puissance de nous transformer à l'image de Christ !

Les Juifs, qui crucifièrent Jésus, étaient observateurs du Sabbat. Jamais hommes ne furent plus tâtilons en matière d'observation du Sabbat que les Pharisiens. Ils poussaient les formes et les cérémonies à l'extrême. Le paiement de la dîme allait chez eux jusqu'aux limites du scrupule, puisqu'ils l'appliquaient aux plus petites herbes de leurs jardins. Et pourtant, Jésus les taxa d'hypocrites. « Vous êtes, leur disait-il, comme des sépulcres blanchis, qui apparaissent beaux au dehors, mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de mort et de corruption. »

Le rituel lévitique demandait des sacrifices, et l'effusion du sang faisait partie du service du sanctuaire. Tout cela était ordonné par le Seigneur ; tout cela était juste et acceptable. Néanmoins, le peuple d'Israël, tout en se conformant à ces cérémonies, avait tellement abandonné Dieu, qu'il leur fit dire par le prophète :

Je hais, je méprise vos fêtes,
Je ne puis sentir vos assemblées.
Quand vous me présentez des holocaustes et des
Je n'y prends aucun plaisir ; [offrandes,
Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en
Je ne les regarde pas. [actions de grâces,
Eloigne de moi le bruit de tes cantiques ;
Je n'écoute pas le son de tes luths.

Amos 5 : 21-23.

Ce n'est pas l'activité dans l'Eglise qui peut nous sauver. La libéralité dans les offrandes ne peut remplacer la foi, la prière et la lecture quotidienne de la Bible. Quand se fera entendre pour la dernière fois l'appel : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés », ceux qui proclameront ce message connaîtront Christ et la communion de ses souffrances, et la puissance de sa résurrection. Ils réaliseront une victoire permanente sur les séductions du monde, sur les faiblesses de la chair et sur les assauts du diable.

L'Eglise pure sera enlevée au ciel

Quelle belle Eglise qu'une Eglise composée de membres comme ceux-là ! Elle sera en vérité « belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières ! » De quelle voix claironnante elle fera entendre l'invitation solennelle : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple ! » Joignez-vous à la sainte phalange de ceux qui « gardent les commandements de Dieu ! » Et avec quelle satisfaction les âmes honnêtes qui sortiront de Babylone trouveront une Eglise pure et sainte, toute composée de gens qui auront été avec Jésus et appris de lui. C'est cette même Eglise « sans tache, ni ride, ni rien de semblable, » qui sera acceptée de Dieu et reçue dans la gloire.

Le peuple adventiste qui se prépare à être

enlevé dans le ciel sera assurément bien différent des gens qui composent les congrégations de la grande Babylone. Leur aspect sera autre ; leur vie sera différente ; ils passeront beaucoup de temps en prière ; ils auront banni tout péché de leur vie. A mesure qu'ils avanceront dans la sainteté, leurs visages réfléchiront la gloire de leur Maître. Parfois, leur visage sera illuminé, et ceux qui les verront croiront voir la face de Jésus. Pleins d'une

attente joyeuse, ils attendront leur Seigneur. Il est *leur* Dieu, et il les sauvera.

Dans cette condition bénie, et sachant que chaque heure les rapproche de la fin, leur message grandira en puissance de moment en moment. Le troisième Ange parlera « d'une voix forte ». Ses dernières paroles seront : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple ! »

Ensuite... c'est le Roi qui apparaîtra !

I. H. EVANS.

Le message est une réponse aux besoins du monde

A lire le mardi 14 décembre

On craindra le nom de l'Eternel depuis l'occident
Et sa gloire depuis le soleil levant ; [dent
Quand l'ennemi viendra comme un fleuve,
L'esprit de l'Eternel le mettra en fuite. (Esaïe
59 : 19.)

Car c'est celui dont il est écrit : Voici j'envoie
mon messager devant ta face, pour préparer
le chemin devant toi. (Matt. 11 : 10.)

Combien précieuse pour chaque Adventiste dans toute la terre est cette parole : « le message » ! C'est « le message » qui nous a séparés du monde et qui nous a donné une sûre espérance de la vie à venir. C'est le message qui a fait de nous un peuple particulier et qui nous a valu la grande œuvre à laquelle nous donnons nos vies. C'est l'amour pour le message qui a envoyé nos fidèles missionnaires dans chaque nation de la terre. Ce message est la « vérité présente ». C'est « l'Evangile éternel » non *adapté*, mais *appliqué* aux nouvelles et extraordinaires conditions et nécessités du jour. C'est la dernière œuvre de grâce, la parole finale d'avertissement et de miséricorde à une race déchue.

Le Seigneur donne toujours ses messages au temps voulu. Ce message est la réponse divine et parfaite aux besoins actuels du monde, aussi bien des nations que des individus. Pour comprendre, prêcher et appliquer le message, nous devons nécessairement con-

sidérer les conditions nouvelles de notre monde.

En visitant différentes contrées, les unes neutres, les autres ayant été enveloppées dans la grande guerre, on voit clairement combien le monde actuel est changé, et cela non seulement dans les choses extérieures, mais même dans les éléments fondamentaux de la vie et de la société humaines. Mais ce qui apparaît n'est qu'une lueur de la réalité. Un des meilleurs penseurs de notre époque écrivait dernièrement ce qui suit :

« Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que la nature de ce changement soit encore très peu comprise. Son ombre s'étend sur le monde entier. Son instinct hante l'esprit de peuples éloignés et de races étrangères. Mais on n'en conçoit pas encore la vraie nature. Nous vivons au commencement d'une ère de révolution sans précédent dans l'histoire. Nous sommes témoins de l'apparition de causes, du groupement et de la coalition de forces non cataloguées et entièrement inconnues au savants. »

Un autre écrivain décrit comme suit la situation : « Le monde est arrivé à une bifurcation... Nous flottons comme un navire qui a perdu, non son gouvernail, mais son capitaine, sinon son pilote. Nous sommes errants dans le désert, sinon du péché, dans celui du

doute, et il est probable que nous arriverons non en Canaan mais en purgatoire... Un nouveau monde a surgi, ou plutôt, c'est l'ancien monde qui est entré dans une ère nouvelle. Et cela implique des hommes nouveaux, ayant des habitudes de penser impossibles à concilier. C'est d'un tel milieu que doivent sortir nos conducteurs futurs.

Citons encore un autre écrivain : « Nous vivons dans un monde nouveau. Colomb, au quinzième siècle, a découvert un monde que les historiens appellent « nouveau » ; mais ce monde n'était pas aussi nouveau que celui dans lequel nous vivons maintenant. Le monde entier a été transformé. Il existe un état de choses dont les hommes des générations précédentes n'ont rien su. »

Ce nouveau monde est plus qu'une longue suite de changements dans la liste des monarques, des gouvernements et des empires ; de changements de frontières nationales, de valeurs monétaires ou industrielles et de relations commerciales. C'est plus que la victoire d'une contrée sur une autre, ou que le transfert des pouvoirs des classes supérieures aux classes inférieures. Ce temps, ce monde changé, dans lequel nous sommes arrivés, a de nouveaux codes en matière de morale, de nouvelles conceptions en matière de religion, et une nouvelle mentalité sur la philosophie de l'existence. Ce monde changé, né de souffrances extrêmes, devient à son tour l'auteur de souffrances encore plus cuisantes. La Société est un navire qui sombre, qui lance ses signaux de détresse, qui crie : « Au secours ! »

Une dame, représentant influent de la Croix-Rouge norvégienne, récemment revenue de Russie, rapporte que ce pays fut le théâtre d'une épidémie de typhus et de rougeole l'hiver passé, et de choléra et de dysenterie cet été. Les gens à Pétrograd mouraient en si grand nombre qu'on ne pouvait enterrer chacun ; on ensevelissait, sans cercueils, à raison de 150 personnes par tombe. Les docteurs eux-mêmes étaient si mal nourris qu'ils mouraient dans une proportion de quarante-cinq à cinquante pour cent. Des 4000 médecins de Pétrograd, il n'en reste plus que 800. La nourriture était

si rare que les docteurs, surmenés comme ils l'étaient, tous étant « nationalisés » et sous la direction de l'Etat, ne pouvaient obtenir qu'une demi-livre de pain noir avec une pomme de terre et une petite tasse de bouillon faite avec de la viande de cheval gâtée. Des harengs salés se vendaient 800 roubles pièce. Une autorité britannique digne de confiance déclara en juin que plusieurs millions d'enfants en Europe ont été insuffisamment nourris cet été, et que plusieurs de ceux-ci meurent actuellement de famine. Une noble œuvre de soulagement a été faite, mais elle est absolument insuffisante.

Un témoin d'une région de famine raconte ce qui suit : « Des milliers d'adultes et d'enfants n'ont goûté depuis des semaines aucune nourriture normale ; ils ont vécu de racines, de feuilles et de dents-de-lion. Leur teint vert-olive et leurs yeux enfoncés témoignent de leurs atroces souffrances. Ces pauvres gens — affolés par la faim — ont dans maintes reprises mangé la chair de leurs camarades. »

La Croix Rouge a fait une œuvre héroïque pour atténuer leurs souffrances. Un de ses agents, qui est en Serbie, déclare : « La guerre a privé en Serbie 500.000 enfants de leurs pères, et 150.000 d'entre eux sont absolument dénués de tout. » La doctoresse Hilda Clark écrit de l'Autriche : « Des bambins de un à cinq ans se voient rarement dans les rues, car ils peuvent à peine marcher, et à moins de les deshabiller et de leur demander leur âge, on ne saurait s'imaginer ce qui leur est arrivé. »

Quelqu'un d'autre encore rapporte ce qui suit : « En Arménie, en Autriche, en Russie, en Hongrie, en Pologne et en d'autres contrées, les gens meurent comme des mouches. Chaque jour des bébés naissent, dont les parents n'ont pas même des haillons pour les couvrir. La famine et la maladie les ont privés du lait maternel. Le seul aliment accessible, dans bien des cas, ce sont des restes de pommes de terre gelées découvertes dans les champs négligés qui donnaient autrefois de riches récoltes.

Il faut voir l'Europe à présent — les enfants pieds nus, arrêtés dans leur croissance, des femmes lasses, des hommes mutilés, un déses-

poir général, la malpropreté, pour en comprendre la situation. Un de nos pasteurs adventistes nous a dit : « Durant deux semaines notre seule nourriture a consisté en un peu de lait et de poisson. En six mois nous avons eu deux fois du pain et une fois du sucre. » Mais nous avons eu des pommes de terre et des betteraves. Nous étions à la campagne, et nous n'avons pas autant souffert comparés à la situation épouvantable des villes. Quand nous avons rencontré sa femme et ses petits, pâles et décharnés, nous avons admiré son courage.

Au sujet de la terrible souffrance de l'Europe, le général Smutts écrit : « C'est le spectacle le plus navrant de l'histoire, et quiconque a un peu de cœur et de sentiments humanitaires ne peut le contempler sans la plus profonde émotion. » Le président du conseil de l'Eglise nationale libre dit : « Je suis convaincu que l'Europe centrale court le danger d'une famine qui pourrait entraîner toutes les nations dans une ruine commune. Le cri de l'affamé ne peut jamais rester étranger aux disciples du Fils de l'homme. »

Quelqu'un d'autre a dit : « Il n'est pas possible de bien comprendre que pendant cette année des millions de pauvres enfants abandonnés furent à chaque heure exposés à une mort cruelle par l'inanition et la maladie. Il a même été nécessaire de choisir délibérément quels enfants devraient être sauvés et lesquels devraient être abandonnés à la mort. Dans toute la longue histoire de la race humaine, il n'y a jamais eu une situation si poignante, si horrible. Que la civilisation permettrait que de pauvres petits enfants fussent de propos délibéré abandonnés à l'inanition, nous ne l'avons jamais pensé à l'heure de la victoire. »

Mais les ravages des guerres terminées et de celles qui ne le sont pas encore ne sont pas pires que la détresse apportée par les plaies et les maladies. Le Dr Cumming, chirurgien général du service de santé publique des Etats-Unis, écrit dans un rapport magistral : « Pour commencer, la main d'œuvre dans le monde est tristement décimée. La guerre sûrement y est pour beaucoup ; mais en plus de ces causes, l'influenza a tué à lui seul dans

les différentes armées plusieurs millions d'hommes. Nous savons que dans nombre de contrées de l'ancien monde, la production a cessé ou qu'elle devient insuffisante pour cause de maladie. De grandes et fertiles surfaces n'ont pas été cultivées depuis la guerre ; les industries chôment ou peu s'en faut. En plus de cela, nous sommes en face d'une vaste propagation de maladies pestilentielles. Le typhus, qui fait rage en Asie et dans l'Europe orientale, s'étend vers l'Europe occidentale. Si étrange que cela puisse paraître au lecteur attentif, nous avons la meilleure autorité à l'appui de ce qui suit : « Dans son ensemble, la population de l'Europe doit avoir souffert énormément depuis l'armistice, plus que durant n'importe quelle période précédente d'une durée égale. »

Et cependant, la souffrance physique, la famine, la misère ne sont pas un mal aussi grand que l'accroissement inouï du péché et du crime. Moralement et spirituellement, le monde est actuellement en banqueroute. Un brigandage des plus hardis s'étale avec impudence dans les plus grands centres de la civilisation. Les meurtres sont si communs que maints boulevards ou avenues ont été jonchés de morts et de mourants, non par la guerre, mais par l'anarchie et la révolution. On a vu des parcs magnifiques et les marches des palais obstrués de piles de cadavres humains.

L'affaissement moral du monde actuel est infiniment pire que sa dislocation politique ou physique. Malgré tout cela, les gens s'adonnent au plaisir et à la bombance. Pendant la guerre, des multitudes affluèrent dans les églises pour entendre la Parole de Dieu. Mais aujourd'hui, les théâtres et autres lieux d'amusement sont bondés comme jamais on ne l'avait vu, et cela en dépit de toutes les afflictions et de toutes les détresses. Un homme d'affaires qui a été témoin de grandes échauffourées pendant la guerre, m'a raconté qu'il ne pouvait aujourd'hui s'assurer une place dans un théâtre sans la retenir au moins trois semaines à l'avance et qu'encore il la trouvait souvent occupée par un autre.

Non seulement voyons-nous de tous côtés

le désordre, le trouble et la détresse ; il semble que toutes les anciennes erreurs et qu'une multitude de nouvelles séductions aient envahi l'Europe et le monde. Le spiritisme est en train de faire des millions d'adeptes ; il a littéralement emprisonné le monde. La Science chrétienne, la Théosophie, l'Hindouïsme et d'autres formes de paganisme entraînent à leur suite des milliers de disciples. Le Romanisme redevient prépondérant. Cet été, tandis que les voyages étaient si chers et si difficiles, des milliers et des milliers de personnes passèrent de France en Italie pour assister à la canonisation de Jeanne d'Arc. La vue de ces multitudes de pèlerins évoquait la superstition et les pompes du Moyen Age. La Papauté est en train de se réconcilier à nouveau avec la République Française. Le Protestantisme est énervé par la Haute Critique et par d'autres formes d'incrédulité. Les Eglises ont perdu leur puissance spirituelle.

A propos de la condition religieuse de notre époque, le Seigneur a dit :

« A cause de cela vous aurez la nuit... et
[plus de visions !]
Vous aurez les ténèbres... et plus d'oracles !
Le soleil se couchera sur ces prophètes,
Le jour s'obscurcira sur eux.
Les voyants seront confus, les devins rougiront,
Tous se couvriront la barbe ;
Car Dieu ne répondra pas. » (Michée 3 : 6, 7.)

Certains parlent de la grande guerre et des changements qui en ont résulté, comme si ces derniers étaient l'effet de la décision d'un homme ou d'une cause purement politique et superficielle. A ce sujet, un penseur et auteur anglais bien connu dit ce qui suit : « C'est la caractéristique du temps qui fut témoin de la plus grande guerre de l'histoire de la race humaine, de parler comme si les conditions qui existent dans l'Occident étaient le résultat de causes particulières introduites par une simple nation ou n'embrassant qu'une courte période de temps. Nous devons abandonner de telles conceptions. Les conditions présentes de l'Occident résultent de causes qui sont universelles, qui mûrissent lentement dans le cours de l'histoire, qui s'étendent bien au delà

de la situation militaire, et qui sont destinées à donner au monde entier une nouvelle orientation. »

Nous ne voulons pas nier ni diminuer la responsabilité des hommes, des partis et des gouvernements politiques ; mais nous sommes convaincus que la grande cause de la détresse actuelle du monde gît beaucoup plus profondément qu'on ne le pense, et qu'elle est beaucoup plus forte que les forces politiques ou que les décisions d'un groupe d'hommes de notre génération. Ce n'est qu'en découvrant la véritable cause de la situation présente du monde que nous pouvons lui découvrir un remède.

Les racines de la dernière guerre mondiale remontent au jour lointain où « il y eut guerre dans le ciel ». (Apoc. 12 : 6.) Notre monde est en rébellion contre le gouverneur de l'univers. L'homme n'est pas seulement hors de contact avec son Créateur, mais il vit en opposition ouverte avec son Roi et Souverain légitime. C'est le péché qui est la cause fondamentale et unique de toutes les misères de l'humanité. Du sein d'une gloire éclatante, Dieu, le Roi des rois, proclama au Sinaï sa sainte loi, les dix commandements, fondement de tout gouvernement humain aussi bien que divin dans l'univers, et ligne de conduite morale pour la vie individuelle de chaque individu. Les hommes de notre temps refusent d'obéir à cette loi, et la déclarent nulle et non avenue. C'est cette révolte ouverte contre Dieu qui est responsable de l'état actuel des choses.

Et la situation présente n'est que « le commencement des douleurs ». Concernant les résultats de ces maux dans un prochain avenir, nous lisons dans l'Esprit de prophétie : « Comme il en était aux jours de Noé, il en » sera de même au jour où le Fils de l'homme » paraîtra. » Le Seigneur est en train de retirer son Esprit de la terre, et bientôt on verra danser la mort et la destruction, pulluler le crime et s'organiser des complots cruels contre les riches qui se sont élevés au détriment des pauvres. Ceux qui vivent sans la protection de Dieu ne trouveront de sécurité en aucun lieu. Des agents humains sont en train d'exer-

cer leur génie inventif en vue de mettre en activité le plus puissant mécanisme pour blesser et tuer leurs semblables. » *Testimonies* vol. 8, p. 50.

Personne en Europe n'attend la paix. De chaque côté, nous voyons des augures de guerres futures. Une importante revue mensuelle européenne disait en avril : « La nouvelle guerre occidentale vers laquelle nous marchons n'aura pas lieu la semaine prochaine ; mais, à moins que nous ne sortions du gâchis dans lequel la dernière guerre nous a plongés, nous récolterons certainement plus tard une terrible moisson rouge. Il y aura des horreurs inconnues. Le laboratoire vomira ses secrets diaboliques. La mort et la destruction feront des ravages illimités. La civilisation européenne peut facilement en venir à sa fin. »

A la vue de la détresse présente et des dangers futurs, des hommes réfléchis cherchent quelque soulagement humain. Mais aucun programme de réforme politique ou d'amélioration sociale ne peut sauver le monde. Le mal est plus profond qu'une guerre entre nations. C'est un conflit entre le bien et le mal. La bataille contre le mal est encore engagée. Erreurs, antiques mensonges, péchés séculaires, tout cela a passé dans le monde nouveau. Ils sont partout. Aucune victoire par les armes ne peut les détruire, car leur foyer est dans le cœur de l'homme. Une puissance seule peut les suivre jusque-là et nous en délivrer. C'est la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ et rien autre qui peut nous « délivrer de la loi du péché et de la mort. »

En effet, Dieu a pour nous un remède et un refuge en ces jours de ténèbres et de détresse :

Alors quiconque invoquera le nom de l'Eternel
[sera sauvé,
Le salut sera sur la montagne de Sion et à
Comme a dit l'Eternel, [Jérusalem,
Et parmi les réchappés que l'Eternel appellera.

Le message du troisième ange (Apoc. 14 : 9 - 12) est l'Evangile éternel et l'unique espoir de l'humanité. Ce message sauvera les restes de l'Eglise. Ce message est fondé sur toute la Bible et la résume tout entière. C'est la doc-

trine de Christ et de Christ seul dans toute sa plénitude. C'est cette doctrine non seulement en théorie mais vérifiée par une expérience vivante. Le but de ce message est d'amener les hommes à se soumettre à Christ comme à leur Sauveur personnel. Ce message du troisième ange est la vraie et seule réponse au Romanisme. C'est un avertissement d'amour contre l'Eglise apostate, un appel à sortir de Babylone.

Ce message est aussi une réponse au Protestantisme officiel qui nie le Christ divin, rejette sa mort expiatoire, et abandonne l'intégrité de la loi de Dieu. Le message final est la réponse de Dieu à la séduction terrifiante du spiritisme. Il révèle Christ comme étant l'auteur de la vie ; il enseigne l'immortalité conditionnelle, c'est-à-dire par la foi en Christ, et présente la résurrection des morts à sa seconde venue en gloire comme étant la seule espérance d'une vie à venir.

Le remède de Dieu pour les maux physiques de l'humanité est renfermé dans l'étude des lois du corps humain, qui constitue une branche importante de l'œuvre des adventistes du 7^e jour. La réforme hygiénique fut donnée aux Adventistes du septième Jour afin de les sanctifier pour la venue du Seigneur « corps, âme et esprit. » Mais cette réforme sanitaire leur fut aussi donnée pour les préserver de maladie et en faire un peuple capable de vivre partout en parfaite santé. Dieu n'est pas l'auteur des maladies. Il donne la santé et la joie. La douleur, la souffrance, la peste et les autres fléaux sont venus au monde par la transgression des lois naturelles. Plusieurs maladies qui font tant de ravages à présent pourraient être évitées.

L'origine de plusieurs d'entre elles est découverte. « Le typhus est répandu par le pou ; la peste bubonique, par le rat infesté de puces ; la malaria, par le moustique. » Par la réforme hygiénique, Dieu enseigne à son peuple comment on peut échapper à la maladie, aux pestes de ce siècle et aux grandes plaies du Jour de Dieu. La réforme hygiénique n'est pas une lubie ou quelque enseignement radical concernant le régime. C'est une lumière con-

cernant la sainteté des lois de la nature, concernant notre devoir d'y obéir et de prendre soin de notre corps comme étant le temple de Dieu. Les enfants de Dieu n'ont pas besoin de craindre. La protection du Seigneur les entoure.

Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut
Repose à l'ombre du Tout-Puissant.

Je dis à l'Eternel : Mon refuge et ma forteresse,
Mon Dieu en qui je me confie !

Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur,
De la peste et de ses ravages.

Psaume 91 : 1-3.

Quel privilège de se cacher ainsi en Dieu !

Le facteur peut-être le plus puissant de cet âge de péché est l'agitation, l'anarchie et la rébellion contre tout ordre et toute autorité. La grande cause de cet esprit de révolution réside dans la doctrine que la loi de Dieu a été abolie, doctrine qui dénie virtuellement à notre Créateur son droit et sa place de gouverneur moral de l'Univers. Non seulement le message du troisième ange exalte l'Evangile, mais il établit la loi de Dieu comme le grand code moral de toute l'humanité. Cette vérité est l'antidote de Dieu contre l'esprit de révolte de notre temps. L'obéissance aux commandements divins est le seul fondement solide de l'ordre et de l'égalité dans l'Etat, dans la société et dans la famille. Le message du troisième ange proclame l'autorité et le pouvoir souverain de notre Créateur, pouvoir dont le Sabbat est le signe et le sceau.

Dieu a donné le message. Il appelle les

messagers. Sur son Eglise a été placé le grave devoir de porter à la terre entière la lumière bénie de sa Parole salutaire. Aucune Eglise, aucun prophète, aucun groupe d'hommes dans les âges passés n'a été appelé à porter une responsabilité égale à celle qui repose sur les épaules de ceux qui ont reçu ce message. Nous devons nous organiser en vue de ce travail. Nous devons employer chaque ressource, nous revêtir de chaque puissance, et enrôler chaque personne dans la grande cause de la vérité présente.

Nous devons proclamer par toute la terre cette réponse de l'amour divin aux besoins du monde. La réforme hygiénique doit être mise plus en évidence. L'œuvre d'éducation, la formation des ouvriers de la cause doit être consolidée. Les campagnes d'évangélisation doivent être soutenues. La production et la diffusion des imprimés doivent être considérablement augmentées. Chaque croyant doit être encouragé à travailler à l'œuvre personnelle de sauver des âmes. Jamais auparavant un tel appel n'a été adressé ni une telle occasion n'a été offerte à l'Eglise chrétienne de coopérer à l'œuvre de Dieu. Pour être dignes de cette sainte vocation et lui être fidèles, nous devons vouer dès maintenant et à toujours nos personnes, nos enfants, notre temps et nos moyens à la seule cause grande et sacrée qui soit au monde : répandre ce message sur toute la terre et cela dans cette génération.

L. H. CHRISTIAN.



Sacrifice et service personnel dans notre œuvre

A lire le mercredi 15 décembre

Dieu sauve les hommes, afin qu'à leur tour ils puissent coopérer au salut de leurs semblables. On ne peut accepter véritablement l'Évangile sans assumer la responsabilité de le communiquer à d'autres, selon que Dieu nous en fournit l'occasion. Paul dit de lui-même : « Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants ». Rom. 1 : 14. « Car » ajoute-t-il, « la nécessité m'en est imposée et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ». 1 Cor. 9 : 16.

Dieu ne donne jamais la lumière à des individus pour qu'ils la renferment en eux-mêmes ou la mettent sous un boisseau, mais c'est afin qu'ils la laissent briller et qu'ils deviennent ainsi des lumières pour en éclairer d'autres. Une lumière mise sous un boisseau sera bientôt éteinte ; mais, placée sur un chandelier, elle éclairera tous ceux qui sont dans la maison.

Le but de Dieu n'a par conséquent jamais été que ceux qui reçoivent ce message en jouissent égoïstement pour eux-mêmes et se complaisent dans cet état. Son plan est que chaque dépositaire de la vérité en devienne aussitôt l'avocat et passe ainsi la lumière à tous ceux avec lesquels il entre en contact.

La responsabilité de mettre, comme enfant de Dieu, ses meilleurs efforts au service des autres est illustrée par cette parole du Sauveur : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes ». Mat. 5 : 13. Le sel a des propriétés préservatrices par lesquelles on peut empêcher la décomposition de bien des choses qui, par la suite, peuvent servir à l'alimentation de l'homme. Dieu s'attend de même à ce que tout son peuple exerce constamment une influence salutaire sur la vie de ceux qui l'entourent.

Mais qu'en résulte-t-il, si le sel a perdu sa

saveur ? Qu'advient-il quand les membres de l'église restent paresseusement assis et laissent les gens du monde courir à leur ruine sans étendre la main pour les sauver ? Combien y en a-t-il dont les noms sont sur le registre de l'église et dont la vie, cependant, au lieu d'exercer une influence positive pour le bien, mène plutôt dans la direction opposée. Ils n'amènent personne à la vérité par leurs efforts ; ils éprouvent un sentiment de honte à parler de Jésus en présence d'autres personnes, ou craignent de donner lieu à la moquerie. Les uns s'excusent en disant qu'ils n'ont aucun don, d'autres prétendent que leur temps est tellement rempli, qu'il leur est plus qu'impossible d'en consacrer une partie à l'œuvre de Dieu. Ainsi le sel a perdu sa saveur et le Maître déclare qu'« il ne sert plus qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes ».

La même grande vérité est enseignée par la parabole du figuier. Le Seigneur dit : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? » Luc 13 : 6, 7.

La vigne représente l'Eglise de Dieu sur la terre, et l'arbre ses membres individuels. Tous les membres de l'Eglise doivent porter du fruit. La parabole nous enseigne que ceux dans la vie desquels on ne trouve pas de fruit sont regardés par le Maître comme encombrant le terrain. Il donne l'ordre de les couper. Dieu n'a d'emploi pour aucun bourdon dans la ruche de l'Évangile ; à moins que nous ne soyons disposés à travailler et à porter du fruit pour son royaume, l'Eglise s'en tirera mieux sans nous.

Le figuier occupait un espace qui aurait pu être laissé à un arbre portant du fruit. L'engrais et l'humidité du sol auraient pu être

employés plus avantageusement par un autre arbre. C'est la raison pour laquelle le propriétaire de la vigne ordonna qu'on coupât ce figuier afin de ne plus lui laisser occuper inutilement le terrain.

En une autre occasion, Jésus « voyant un figuier sur le chemin, s'en approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles ». Mat. 21 : 19. Lorsque Jésus vit que ce figuier ne produisait aucun fruit, il le maudit, et le figuier sécha. C'est du fruit que Dieu désire trouver dans chaque vie. Jésus dit : « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il (le Père) le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit ». Jean 15 : 2.

N'est-il pas à propos, par conséquent, de nous poser individuellement la question : Est-ce que je porte du fruit, ou des feuilles seulement ?

Vous dites : « Je suis membre de l'église depuis plusieurs années et j'aime la vérité de tout mon cœur ». Oui, mais quel a été le produit de votre vie pendant toutes ces années, des feuilles ou des fruits ? Combien de personnes avez-vous influencées à donner leur vie à Dieu ? Car, après tout, c'est ce qui compte aux yeux de Dieu, plutôt que le nombre des années que vous avez vécues en conformité avec le peuple de Dieu. Si, en repassant nos souvenirs, nous ne trouvons pas de fruits dans notre vie, nous devrions résolument nous mettre à l'œuvre et nous approcher de ceux qui ont besoin de notre aide, nous efforçant ainsi de racheter le temps.

Nous lisons dans Jean 1 : 40-42 : « André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus. Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ). Et il le conduisit vers Jésus ».

Le premier travail d'André fut donc d'aller trouver d'autres personnes ; et, non satisfait de leur parler du Messie, il les amena à Jésus. Il n'attendit pas de se rendre dans un pays éloigné pour avoir l'occasion de raconter l'heureuse nouvelle, mais commença par son

propre frère. Il lui avait sans doute fallu aller à sa recherche — ce qui arrive fréquemment dans le travail missionnaire ; — Pierre était probablement occupé de toute son ardeur à quelque affaire au moment où André le rencontra, et celui-ci eut peut-être du mal à le persuader de venir, mais il y parvint néanmoins. Une fois en route, Pierre ne s'arrêta plus. Il trébucha bien une ou deux fois, mais se releva et poursuivit sa marche. Il est devenu un grand apôtre ; il a trouvé, durant son ministère, des centaines et des milliers d'autres personnes et les a amenées à Jésus, comme André l'avait amené lui-même. Ce dont l'Eglise a besoin aujourd'hui ce sont des « chercheurs » qui amènent les gens à Jésus. La plupart des personnes, comme Pierre, ne sont pas naturellement des « chercheurs », mais beaucoup d'entre eux feraient d'excellents ouvriers pour Dieu si quelqu'un allait à leur recherche et les aidait à se mettre en route. Souvenons-nous que Barnabas chercha Paul, en une certaine occasion, et l'amena travailler à Antioche.

C'est ce que Dieu attend de la part de tous ceux qui se sont joints au peuple de Dieu. Il y a du travail à faire tout autour de nous. Nos proches voisins ont besoin de la lumière que nous avons à donner. Plusieurs d'entre eux sont mécontents de leur expérience chrétienne et soupirent après quelque chose de meilleur. Le message que nous possédons répondrait pleinement aux désirs de leurs cœurs si nous le leur portions. Nous devrions assurément consentir à n'importe quel sacrifice personnel pour les mettre en contact avec la lumière.

Il n'est pas nécessaire d'attendre d'avoir trouvé un endroit favorable pour nous mettre à l'œuvre, car le travail abonde tout autour de nous. On raconte que, lorsqu'en une certaine occasion André Jackson dirigeait une grande bataille, un homme s'élança vers lui et offrit ses services au général. « Très bien, mon garçon, rejoignez la ligne », répondit Jackson. « Rejoindre la ligne où ? » demanda le soldat. « Rejoignez n'importe où », reprit le général, « on se bat sur toute la ligne ».

Plusieurs d'entre nous ont de même attendu qu'un endroit favorable se présentât pour commencer un travail pour Dieu, pendant que des hommes et des femmes périssaient tout autour de nous. Un grand mouvement de la part du peuple de Dieu est aujourd'hui bien tardif. Il y a plusieurs années le message suivant nous a été envoyé par la servante du Seigneur :

« Notre message doit aller avec puissance à toutes les parties du monde... à toutes nations, langues et peuples. Bien des pays attendent la lumière plus grande que le Seigneur leur réserve ; il faut que votre foi grandisse, afin que vous soyez à même de faire face aux demandes des temps actuels. » « La lumière sur l'importance de la loi de Dieu doit être présentée partout. » « Il faut que, par la grâce de Christ, vous vous prépariez à aller de l'avant, quand bien même les difficultés apparentes obstruent la voie. Vous avez un Secours qui ne manque jamais, dans n'importe quelles circonstances. » « Vous n'avez pas à limiter le Saint d'Israël, dont la puissance est de toute ancienneté, et dont les voies sont insondables. » « Priez plus ardemment pour obtenir la sagesse qui vient de Dieu ; il ouvrira la voie devant vous, et vous donnera de précieuses victoires, si vous marchez humblement devant lui. » *Special Testimonies for Ministers and Workers*, N° 7, p. 17, 18.

« Il n'y a pas d'excuse, pour ne pas donner la lumière au monde : Dieu n'a jamais entendu que les membres laïques de l'Eglise soient dispensés de travailler dans sa cause. « Va travailler dans ma vigne » est le commandement du Maître à chacun de ses disciples. Aussi longtemps qu'il y a des âmes inconverties dans le monde, le zèle le plus empressé, les efforts les plus énergiques et déterminés doivent être déployés pour leur salut. »

« Ceux qui ont reçu la lumière devraient chercher à éclairer ceux qui ne l'ont pas. Si les membres de l'Eglise ne prennent pas, individuellement, ce travail en mains, ils démontrent qu'ils n'ont pas une communion vivante avec Dieu. Leurs noms sont enregistrés comme « serviteurs indolents ».

« Mon frère, ma sœur, pesez ces choses, je vous en conjure, *vous avez chacun une œuvre à faire*. Votre infidélité, votre négligence, sont enregistrées contre vous dans le Grand Livre du Ciel. Vous avez diminué vos facultés, amoindri vos capacités. Il vous manque l'expérience et l'efficacité que vous auriez pu avoir. Avant qu'il soit à jamais trop tard, je vous supplie de vous lever. Ne tardez plus, le jour est presque passé. Le soleil d'occident est près de disparaître à vos yeux. Cependant, tant que le sang de Christ plaide, vous pouvez obtenir le pardon. Faites appel à toute la force de votre âme ; employez le peu d'heures qui vous reste à travailler sincèrement pour Dieu et vos semblables.

« Mon cœur est remué jusqu'au tréfonds. Je n'ai pas de paroles adéquates pour exprimer les sentiments qui m'animent pendant que je plaide pour les âmes qui périssent. Dois-je plaider en vain ? Comme ambassadeur de Christ, je voudrais vous réveiller pour travailler comme vous n'avez jamais travaillé. Votre responsabilité ne peut être placée sur un autre. Personne ne peut faire votre travail. Si vous cachez votre lumière, quelqu'un sera laissé dans les ténèbres par votre négligence.

« L'éternité est devant vous. Le rideau est sur le point de se lever. Nous qui portons de solennelles responsabilités, que faisons-nous ? A quoi pensons-nous, pour nous accrocher à l'amour égoïste de nos aises, pendant que les âmes périssent autour de nous ? *Testimonies for the Church*, Vol. 5, p. 463-464.

Ainsi Dieu nous invite à donner une puissante impulsion à son œuvre. Le message du prochain retour du Sauveur doit couvrir le globe. Le monde entier est devant nous, attendant l'avertissement lui annonçant que la fin de toutes choses est proche. Notre tâche est prodigieuse : elle ne pourra jamais s'accomplir si la congrégation tout entière ne se met pas à l'œuvre. Tous ne peuvent pas franchir les mers pour aller dans les missions étrangères, mais tous peuvent donner libéralement de leurs biens, pour aider ceux qui peuvent partir. Tous ne peuvent pas monter en chaire et proclamer la vérité à de grands

auditoires, mais tous peuvent raconter la simple histoire de l'amour de Dieu, quand bien même ce ne serait qu'à un seul individu à la fois. Il n'y a personne qui ne puisse passer la lumière par le moyen des imprimés que nous possédons, et par les centaines d'autres voies que Dieu ouvrira si nous sommes disposés à nous laisser employer. Même un verre d'eau donné en son nom aura sa récompense.

La voix de Christ nous appelle ;
Il est temps de s'éveiller :
La moisson est vaste et belle !
« Qui veut pour moi travailler » ?
C'est ton Sauveur, ô mon frère,
Dont l'appel s'adresse à toi,
Réponds-lui, d'un cœur sincère :
« Me voici : Maître, prends-moi ! »

Quand nous considérons le monde tout autour de nous, nous ne pouvons que constater que la fin de toutes choses est proche. En vérité, « l'éternité s'ouvre devant nous » ! Les nations de ce monde sont près de leur ruine finale ; ceux qui ont la lumière devraient considérer comme leur premier devoir d'en sauver autant que possible du naufrage. Il n'y a rien au monde qui soit plus important que cela. Non seulement notre temps, mais encore nos moyens devraient être consacrés à cette œuvre, de telle sorte que lorsqu'il paraîtra, tout ait été employé à son service.

« Au lieu de rechercher des habitations coûteuses, nous devrions nous préparer à partir pour une meilleure contrée, — la patrie céleste. Au lieu de dépenser notre argent pour notre satisfaction personnelle, nous devrions apprendre l'économie. Chaque don de Dieu devrait être employé à sa gloire en donnant l'avertissement au monde. Dieu a pour ses co-ouvriers, une œuvre à faire dans les villes. Nos missions doivent être soutenues ; de nouvelles missions doivent s'ouvrir. Il faudra de grosses sommes d'argent pour mener cette œuvre à bien. Des lieux de culte où l'on puisse inviter le monde à venir entendre les vérités pour notre temps sont nécessaires. C'est précisément pour cela que Dieu a confié des capitaux à ses économes. Ne tolérez pas que vos biens soient engagés dans des entreprises humaines au détriment de l'œuvre. Placez vo-

tre argent où vous puissiez en disposer pour le bien de la cause de Dieu. Envoyez vos trésors au ciel avant vous. » *Testimonies for the Church*, Vol. 5, p. 465.

Personne ne devrait penser que Dieu demande de trop grands sacrifices. L'homme ne pourra jamais égaler le sacrifice infini accompli par le Maître lorsqu'il livra son Fils unique à la mort afin que, par la foi en lui, les hommes pussent avoir la vie. Tous nos dons, tout notre temps, consacrés à sa cause et à son œuvre sont insignifiants, quant on les compare au don qu'il a consenti pour nous. Nous ne pourrions jamais lui rembourser entièrement notre dette.

On raconte qu'un vaisseau traversait l'Atlantique il y a quelques années lorsqu'un terrible orage éclata, faisant une voie d'eau au bâtiment. Le capitaine appela ses hommes aux pompes ; ceux-ci pompèrent, pompèrent, mais sans résultat. Enfin l'équipage fut rassemblé et le capitaine leur dit : « J'ai soigneusement examiné le vaisseau, la voie d'eau se trouve en seconde cale ; dans les proportions où l'eau augmente actuellement, dans douze heures, nous serons au fond de la mer. Y a-t-il parmi vous un volontaire pour aller par-dessus bord et boucher la voie d'eau ? Celle-ci est à peu près de la grosseur d'un bras ; avec de vieux chiffons, on pourrait l'arrêter, mais cela pourrait coûter la vie à celui qui voudra bien braver l'orage ». Les hommes se regardèrent les uns les autres et dirent : « Capitaine, nous resterons aux pompes ».

Ils retournèrent, et pompèrent, pompèrent, jusqu'à ce qu'ils tombèrent en défaillance à leur poste. Le capitaine rappela son équipage et dit : « Messieurs, j'ai pris mes mesures et fait des recherches. Dans les proportions où l'eau augmente, nous sombrerons dans six heures. N'ai-je personne qui veuille risquer sa vie pour l'équipage et pour le vaisseau ? Personne ? personne ? »

Les hommes restaient muets, quand soudain l'un d'eux s'avança et salua disant : « Oui, père, tu as un volontaire, j'irai ». C'était le seul fils du capitaine. Le vieillard recula et pâlit.

« Oh ! mon fils, je ne puis te laisser aller. Que dirait ta petite mère si je devais retourner à la maison sans toi ? »

« Mais, » dit le jeune homme, « mère sera contente d'avoir eu un fils qui n'avait pas peur de faire son devoir ».

Puis, entourant son père de ses bras, il le baisa et fit ses adieux à tous. Prenant alors avec lui une poignée de hardes, il plonge à par-dessus bord dans l'orage et dans la nuit, trouva la voie d'eau, l'arrêta, mais il fut incapable de regagner le vaisseau. Lorsque le jour parut, l'équipage aperçut son corps qui roulait avec le vaisseau. Le jeune homme avait donné sa vie pour sauver l'équipage et le bâtiment.

C'est exactement ce que Christ a fait. Ce vieux monde avait une voie d'eau et avec son chargement d'êtres humains, s'en allait à la destruction. Dieu cherchait qui donnerait volontairement sa vie pour l'humanité lorsque quelqu'un s'avança, beau comme le jour, et dit : « Père, j'irai ». Et il quitta le ciel et vint dans ce monde maudit par le péché. Il quitta sa gloire et devint serviteur. Il devint os de nos os, et chair de notre chair, afin de devenir notre Souverain Sacrificateur et Sauveur. Oui, même il donna sa propre vie et son sang, afin que ceux qui sont sous la sentence de mort pussent avoir la vie.

Celui qui n'a pas regardé sa vie comme précieuse, nous invite à devenir ses co-asso-

ciés dans l'œuvre du salut. Il désire qu'une partie de notre temps et de notre argent soient dédiés à cette œuvre sacrée. Quelqu'un dira-t-il que c'est trop demander ? Quelqu'un pourrait-il hésiter à faire quelque sacrifice qui soit nécessaire pour que l'œuvre de Dieu puisse s'achever rapidement sur la terre ? Certainement non.

Nous avons presque atteint la fin d'une nouvelle année. Assurément notre temps est aux réflexions solennelles. Il y a 76 ans que le jugement a commencé dans le ciel, que les livres furent ouverts, et que le temps d'annoncer ce dernier message a commencé.

Il nous est dit dans les écrits de la servante du Seigneur cités plus haut que depuis longtemps nous aurions pu être au ciel si nous avions été fidèles à notre mandat. Mais nous avons manqué, nous n'avons été que tièdes au service de Dieu alors que nous aurions dû être bouillants. Plusieurs se sont mondanisés, sont devenus indifférents, et leur amour s'est refroidi.

Il est grand temps de reprendre conscience de notre devoir et de nous lever pour achever l'œuvre qui nous a été donnée à faire. Puisse l'année nouvelle qui va commencer être témoin de la course aux armes de l'Eglise de Dieu tout entière, afin que la venue de notre Roi ne soit pas plus longtemps différée par notre indifférence.

W. H. BRANSON

La prière en faveur de l'œuvre

A lire le jeudi, 16 décembre

Jamais nos prières en faveur de l'accomplissement de l'œuvre dans le monde entier n'ont été demandées avec plus d'insistance que cette année. Il nous faut plus d'ouvriers et davantage d'argent ; mais la situation à laquelle nous devons faire face cette année nous rappelle que même avec plus de missionnaires et de moyens nous ne pouvons propager cette œuvre dans diverses parties

du monde que si Dieu nous aide à trouver les portes ouvertes. Car c'est un fait que les portes longtemps ouvertes semblent se fermer maintenant. La prière seule peut nous le faire franchir.

Pendant bien des années nous avons été avertis que l'œuvre que nous ne ferions pas en temps de paix nous serions obligés de la faire au milieu des plus grandes difficultés.

Il semble que dans certains pays nous avons passé cette année de la période relativement facile pour l'accomplissement de notre tâche à la période de difficultés prédite. Les *Témoignages* déclarent :

« Que nos prières montent à Dieu afin que les quatre anges retiennent encore les quatre vents pour qu'ils ne répandent pas la destruction tant que le dernier avertissement n'a pas été apporté au monde. Ensuite, travaillons en conséquence. » Vol. 6, p. 61.

Nous pouvons prier avec foi, car jamais nous n'avons vu la puissance de Dieu à l'œuvre parmi la population des pays missionnaires comme nous l'avons vue pendant ces deux dernières années. Voici quelques exemples :

Frère W. H. Anderson écrit de la côte africaine du Béchouanaland :

« Je serai peut-être obligé de renoncer à mon voyage dans l'Est Africain portugais cette année, car nous devons veiller sur ce que le Seigneur fait ici même devant nos yeux. Pendant les vingt-cinq ans que j'ai passés dans les missions africaines, je n'ai jamais vu les indigènes travaillés comme ils le sont maintenant. Certainement Dieu répand son Esprit sur toute chair, et les indigènes se tournent vers la vérité comme jamais ils ne l'ont fait auparavant. Notre grand besoin ce sont les imprimés en langue indigène. Ces gens doivent recevoir le message dans sa plénitude. »

Les frères de la Division Africaine font un appel pressant pour que nous leur aidions dans l'établissement d'une maison de publication pour répondre aux besoins toujours croissants.

Un appel de ce genre nous est parvenu de Corée pendant cette année. Frère Bowers, l'administrateur de l'imprimerie dans cette mission, écrit :

« Si jamais les gens de ce pays ont été désireux de se procurer nos publications, c'est maintenant. C'est à tel point qu'il nous semble nous trouver en face d'un miracle. C'est certainement une action divine qui prépare ainsi les gens à écouter ce que nous

avons à leur dire, et nous serions infidèles envers Dieu si nous ne faisons pas tout notre possible pour équiper notre imprimerie en conséquence des exigences nouvelles de notre champ. »

Des appels semblables nous sont adressés par nos deux maisons d'édition en Amérique du Sud, et de quelques grands champs européens ne disposant que de petites imprimeries, pour que nous leur aidions à faire face aux besoins d'un public nombreux dont les oreilles ont été ouvertes pour entendre le message de la page imprimée.

Dans l'île Fidji, des centaines de croyants ont été suscités, gardent le Sabbat aussi bien qu'ils savent le faire, et supplient qu'on leur donne des instructions supplémentaires. Dans les nouvelles missions de l'île Salomon, des gens plongés dans la barbarie il y a quelques années, assistent à l'Ecole du Sabbat aujourd'hui. Les frères Shaw, Thompson et Howell, revenus récemment de l'Amérique du Sud, disent que les Indiens de la région du lac Titicaca viennent à nous en masse. « Pendant que nous étions là, disent ces frères, quarante délégations nous ont demandé des instituteurs, promettant de bâtir les écoles et de payer les instituteurs indiens, si nous consentions seulement à les instruire et à les préparer. »

Tous les rapports qui nous parviennent sont analogues. C'est en accord avec la prophétie pour les derniers jours :

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ;... alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Actes 2 : 17, 21.

Nous sommes entrés récemment dans de nouvelles régions. Un exemplaire de la *Grande Controverse* en français est tombé entre les mains d'un industriel suisse de l'île de Nukuhiva, dans les îles Marquises, au milieu du Pacifique. Il demanda des ouvriers et frère et sœur Georges Sterling, de la mission Polynésienne, se rendirent aux Marquises. Déjà des groupes gardent le Sabbat. Pendant les premières réunions tenues à Nukuhiva, le frère suisse « se détourna maintes fois, dit

frère Sterling, pour essuyer des larmes de joie. »

Nos frères du sud de l'Afrique sont entrés effectivement dans le Congo belge. Ils demandent que seize familles se rendent immédiatement dans la région du Zambèze et au Congo ; ils supplient que nous nous hâtions, car les régions qui leur ont été ouvertes il y a deux ans sont maintenant occupées par d'autres. Ils s'attendaient à ce que nous répondions maintenant à leur demande. Mais tous les efforts que nous avons faits cette année pour envoyer des ouvriers en Afrique ont été vains ; ils se sont vu refuser la permission d'entrer. Nous devons supplier Dieu qu'il aide nos frères de l'Afrique du Sud à occuper ces régions aussi loin qu'ils le pourront avec les forces dont ils disposent, pendant que nous attendons, veillons et prions pour que le chemin s'ouvre afin que nous en envoyions d'autres à leur aide.

Frère W. S. Holbrook nous donne un rapport très intéressant des progrès et des besoins de l'œuvre parmi les Indiens de la Guyane britannique et hollandaise. Le Mexique demande des ouvriers pour ses Indiens qui viennent à la lumière. Le Dr J. N. Andrews a établi une station parmi les Tibétains, à l'extrême occident de la Chine. Le premier imprimé Tibétain édité par lui fut un texte de la loi de Dieu et des versets de l'Evangile. Lorsque le docteur en eut reçu la première copie de l'imprimerie de Shanghai, il la fixa au mur. Un Tibétain la vit et dit : « Puis-je en avoir une ? » « J'enlevai vite celle du mur, écrit le docteur ; je la lui donnai et il s'éloigna en souriant, le premier Tibétain qui reçut une feuille adventiste imprimée en sa propre langue, — et notez bien qu'il l'avait demandée. »

Lorsque des Tibétains, ces habitants du « grand pays fermé », viennent demander de nos publications, cela nous rappelle ces Grecs qui se rendirent à la fête, à Jérusalem, et dirent : « Nous voudrions voir Jésus. »

En Sibérie, une œuvre déjà ancienne doit être poursuivie avec un zèle tout nouveau. Les frères Babiencko et Papow ont quitté l'Amérique du Nord, il y a quelques mois, à des-

tinuation de Kharbin, une ville semi-russe de la Mandchourie, et on espère que frère Babiencko pourra se rendre bientôt en Sibérie. Frère Demidow de Sibérie, nous écrit à propos de villageois auxquels un de nos membres en Sibérie a parlé du message :

« Bien souvent, dit-il, il est arrivé que des gens ont commencé de se quereller entre eux, parce que quelques-uns voulaient que ce frère se rendît à un certain endroit tandis que d'autres l'invitaient à se rendre ailleurs. Vous pouvez comprendre combien nous avons besoin d'ouvriers ici, et comment la moisson est mûre. Envoyez-nous deux ou trois ouvriers russes, avant qu'il soit trop tard. La situation est très troublée ici, et nous nous attendons à des événements sanglants. Mais nous présentons tout cela au Seigneur dans nos prières. »

Privés d'ouvriers expérimentés, sans communication avec la Russie, ces croyants ont tenu ferme.

Dans l'Est Africain, bien des croyants et des instituteurs indigènes ont vécu par la foi depuis que les missionnaires allemands ont dû quitter le pays, au commencement de la guerre. Nous recevons le rapport suivant de la région des montagnes :

« Réjouissez-vous ; le travail fait ici ne l'a pas été en vain. Chaque trimestre nous avons une moisson d'âmes, et douze de nos meilleurs instituteurs enseignent de nouveau dans nos écoles pour les enfants. »

Mais nous devons abrégier ; autrement il ne restera plus de temps ce soir pour la prière. Ce qu'on nous demande, c'est de prier un Dieu puissant d'accomplir de grandes choses sur la terre.

Priez pour les ouvriers. Tous les champs demandent qu'on prie pour eux. Le Sabbat 10 juillet a été mis à part aux Indes pour la prière en faveur des ouvriers. De la Chine orientale, où quatre familles de missionnaires font face à l'Amérique, frère Warren écrit : « Quelquefois nous abandonnons presque l'espoir de recevoir de nouveaux ouvriers. Mais je veux croire cependant qu'il en viendra cette année. »

Priez pour les ouvriers, pour l'amour de

Christ, qui a dit : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » Matt. 9 : 37, 38.

Priez pour que les vents soient retenus un peu plus longtemps. Il y a bien des années, les *Témoignages pour l'Eglise* nous disaient : « Nous n'avons point de temps à perdre. La fin est proche. Le passage qui nous conduit de lieu en lieu pour porter la vérité sera bientôt bordé de dangers à droite et à gauche. Toute espèce de choses viendront obstruer le chemin. » Vol. 6, p. 22.

De vastes contrées, contenant des millions d'âmes, ont été fermées à notre action cette année par les conditions troublées en Europe orientale et en Afrique. Ces portes doivent s'ouvrir de nouveau. C'est à nous de prier Dieu de les ouvrir. Elles ont été ouvertes devant nous pendant trente ou quarante ans. Maintenant il nous faut forcer le passage, si seulement les vents continuent à être retenus. Dieu seul peut le faire et nous devons nous attendre à Lui pour qu'Il nous procure les hommes et l'argent et nous ouvre les portes d'accès. L'œuvre dans nos pays doit être

maintenue forte, mais il n'y a pas d'autre moyen d'y réussir que d'aller, comme Christ nous le demande, vers toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple. Prions Dieu qu'Il nous aide à le faire rapidement. Quelque limitées que soient nos propres ressources, celles de Dieu sont illimitées. Il laisse reposer sur nous le soin d'y puiser ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de notre tâche. La prière est la seule solution des problèmes qui se posent devant nous maintenant. N'avons-nous pas trop compté sur nos propres ressources, qui se montrent aujourd'hui si misérablement petites, tandis que les tout derniers événements de ce monde ont lieu ? En offrant à Dieu nos vies, nos forces et nos moyens, en en faisant avec calme le sacrifice, attendons de plus grandes choses de Sa part. Il peut faire sûrement davantage pour nous et avec nous.

Prions Dieu que ses anges retiennent encore les quatre vents et qu'Il nous aide à pénétrer rapidement dans les pays qui attendent la Bonne Nouvelle. Prions ce soir, en les nommant par leur nom, pour les missionnaires qui sont dans ces pays.

W. A. SPICER.

La vie victorieuse et comment l'obtenir

A lire le vendredi 17 décembre

« Je vis que nul ne peut avoir part au rafraîchissement, à moins qu'il ne remporte la victoire sur l'orgueil, l'égoïsme, l'amour du monde, sur tout péché mignon, et qu'il ne renonce à tout méchant propos et à tout acte pervers. » (*Early Writings.*)

Sous la grâce, les conditions de la vie éternelle sont exactement ce qu'elles étaient en Eden : justice parfaite, harmonie avec Dieu, absolue conformité aux principes de sa loi. L'Ancien Testament nous présente le même type de caractère que le Nouveau, type qu'il n'est pas impossible de réaliser. Tout ordre de Dieu renferme une promesse positive, attachée

et comme sous-jacente à cet ordre. Dieu a rendu possible que nous lui soyons semblables, et cette possibilité deviendra chose réelle pour ceux qui ne s'y opposeront pas perversement et ne frustreront pas sa grâce.

Qu'est ce que la victoire ?

La confusion des idées sur ce sujet naît de la variété des notions touchant la nature de la vie victorieuse. La victoire sur le péché ne nous met pas à l'abri de la tentation. Tant que nous serons dans ce monde, cette pieuvre allongera vers nous ses tentacules, mais Dieu nous a rendus virtuellement victorieux.

« Vous n'avez été exposés à aucune épreuve.

surhumaine, et Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces, mais avec l'épreuve, il vous enverra le moyen d'en sortir et de pouvoir tout supporter. » (1. Cor. 10 : 13.)

La victoire sur le péché ne s'obtient donc ni par nos résolutions, ni par nos luttes, ni par aucun de nos efforts, et moins encore par un prétendu développement graduel. La vie religieuse n'est qu'une autre expression pour « la justice par la foi ».

En disant qu'un homme a la justice par la foi, nous n'entendons pas par là qu'il soit devenu impeccable. Notre pensée s'élève vers le Sauveur qui a conféré à l'homme sa justice. Résolutions, luttes morales, obéissance à la loi, rien de tout cela ne constitue pour nous le fondement de la justice. C'est par le don de la grâce que cette justice nous est communiquée, uniquement en réponse à la manifestation et à l'exercice de la foi. La loi dit : Fais cela et tu vivras ; mais la grâce dit : Crois et vis.

Ils sont sous la loi ceux qui cherchent par les œuvres la justice, la victoire sur le péché. En suivant cette voie, ils n'arriveront qu'à affirmer leur propre justice et à parader en vêtements souillés. « Je ne veux pas anéantir la grâce de Dieu, car si la justice s'obtient par la loi, alors Christ est mort pour rien. » (Galates 2 : 21.)

Avoir la certitude que Christ est en nous, qu'il nous apporte la paix et la liberté, cela suscite et intensifie les plus hautes énergies de l'esprit et du corps, et nous pousse à nous consacrer sans réserve au service de Dieu. Mais cela ne veut pas dire que nous ne retournerons jamais dans le péché. La victoire est en Christ, et elle est inséparable du vainqueur. Aussi longtemps que Christ habite en nous par la foi, que nous sentons en nous sa divine présence, la victoire continue, elle est un perpétuel devenir.

Malheur à celui qui détourne du Christ ses regards, car il diminue ses chances de victoire, disons mieux : il invite la défaite ! C'est ainsi que beaucoup de gens se perdent, parce qu'ils font dépendre le salut de leur croyance, des faits de la foi, et non de Jésus, le Sauveur qui

sauve du péché. La vie victorieuse est indissolublement unie à l'Unique qui peut toujours vaincre le péché dans la chair humaine après l'avoir complètement vaincu dans sa propre chair. L'enfant de Dieu ne s'abandonne au péché que lorsque s'affaiblit et s'évanouit le sentiment de la présence de Jésus en lui.

La religion du Christ est plus que le pardon des péchés. Cœur purifié du péché et rempli des grâces de l'Esprit-Saint, esprit illuminé par Dieu, célestes joies inondant l'âme, l'être tout entier renouvelé, transformé, vidé du haïssable moi, et vibrant saintement au contact de Jésus présent en lui — voilà la vraie religion.

Ecoutez la parabole de la vilaine ronce qui croissait dans un fossé. Un jour, un jardinier vint l'arracher. — Qu'est-ce donc que le jardinier veut faire de moi ? se dit la ronce — Ne voit-il pas que je ne suis qu'une vilaine ronce ? Mais le jardinier greffa sur elle plusieurs boutons, et au bout de quelques mois, elle porta d'aussi belles roses que celles qui ornaient le jardin. Alors le jardinier lui dit : « Ce n'est pas ce que tu avais en toi qui a produit ces belles fleurs, mais ce que j'y ai mis. »

Lorsqu'un homme arrive à comprendre qu'il ne vaut rien, qu'il est mauvais, impuissant et perdu, il renonce à ses propres efforts pour se mettre en règle avec Dieu, et il s'approprie la justice du Christ. C'est le premier pas dans la vie victorieuse. Il entretient cette vie en abandonnant ses prétentions à devenir bon par ses propres efforts et en s'incorporant à chaque instant la bonté du Christ.

La victoire est possible

Les Ecritures et les Témoignages nous enseignent hautement qu'une vie de victoire sur le péché est le devoir et le privilège de tout enfant de Dieu. Dieu ne nous promet pas seulement de nous sauver du châtimement réservé au pécheur ; dès maintenant, il nous sauve, il nous délivre de la puissance et de la domination du péché.

Son peuple est sauvé *maintenant*. « Tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mat. 1 : 21.)

Ils sont purifiés *maintenant*. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1 : 9.)

Ils sont délivrés du péché *maintenant*. « En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est l'esclave du péché. » « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. » (Jean 8 : 34, 36.)

« Le péché n'aura plus de pouvoir sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce. » « Si vous vous asservissez à quelqu'un et lui obéissez, vous devenez ses esclaves. » (Rom. 6 : 14, 18.)

Ils sont préservés du péché. « A celui qui peut vous préserver de toute chute. » (Jude 24.) « Que votre esprit, votre âme, votre corps, tout votre être soit conservé irréprochable. » (1 Thes. 5 : 23.)

Ces déclarations inspirées sur l'affranchissement du péché et la sauvegarde du peuple de Dieu sont si nettes, qu'elles n'admettent pas d'autre interprétation.

« Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu. » (1 Jean 3 : 9.)

« Quiconque demeure en lui ne pèche plus. Quiconque pèche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. » (1 Jean 3 : 6.)

« Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le Malin n'a aucune prise sur lui. » (1 Jean 5 : 18.)

Cette question de nos rapports avec le péché peut être exposée d'une autre manière. Pécheurs par nature, il est impossible à la nature pécheresse de résister au péché et de le vaincre. Mais si nous laissons agir Dieu en nous, il opérera le miracle de nous rendre participants de sa nature qui n'offre aucune prise au péché. Il nous a été donné de faire cette expérience en récompense de notre foi.

Il faut croire et remplir les conditions divines : aussitôt le fait s'accomplit, et c'est Dieu qui le réalise.

« Ainsi, considérez-vous, vous aussi, comme

morts au péché et comme vivants pour Dieu, en Jésus-Christ. » (Rom 6 : 11.)

Le péché n'est pas mort, il n'est pas anéanti, mais nous sommes morts au péché aussi longtemps que nous vivons en Dieu par Jésus-Christ. La victoire — ne l'oublions pas — a déjà été gagnée pour nous, il ne nous reste plus qu'à laisser Jésus la gagner en nous.

« Par sa parfaite obéissance, il a rendu possible à tout être humain d'obéir aux commandements de Dieu. Quand nous nous soumettons au Christ, notre cœur s'unit au sien, notre volonté se confond avec la sienne, notre esprit devient un avec son Esprit, nos pensées se subordonnent à la sienne, en un mot, nous vivons sa vie. Voilà ce que veut dire le texte bien connu : être revêtu du vêtement de sa justice.

Comment obtenir la Victoire

Tout vrai chrétien sait que lorsqu'il a confessé ses péchés à Dieu, il doit ensuite accepter le pardon que Dieu lui offre. Il doit croire tout simplement que Dieu tient parole, et que ses péchés sont pardonnés. A l'instant où il croit, la chose existe. Dieu réalise sa promesse. Le pécheur est justifié, purifié, absout. Il est délivré de la condamnation et de la pénalité du péché.

C'est exactement de la même manière que le chrétien est délivré de la puissance et de la domination du péché. Jésus-Christ a non seulement subi la pénalité de nos péchés et rendu le pardon possible, il a tout aussi sûrement vaincu le péché et mis la victoire à notre portée.

Avez-vous eu le sentiment profond de votre état de péché ? Avez-vous tremblé à la pensée que vous étiez sur une voie de perdition ? Etes-vous allé à Dieu pour lui confesser vos péchés, et implorer son pardon par les mérites et au nom du Christ ? Avez-vous cru alors que Dieu vous avait pardonné ? Vous êtes-vous réjoui dans le sentiment de son amour qui pardonne ?

Eh bien, vous pouvez obtenir de même la délivrance complète et immédiate de l'esclavage du péché. Tout don de Dieu ne nous vient pas seulement « par Christ », mais « en

Christ ». Il est très important que nous nous pénétrions de cette vérité. Dieu tient en réserve pour tout homme une éternelle vie ; mais s'il fallait passer cette vie sans fin sous le joug du péché, quel don funeste Dieu ne nous aurait-il pas fait ! Attachés au mal nous serions des pécheurs immortels ! Dieu a voulu que la vie éternelle fût pour nous dans la personne de son Fils. Christ demeurant en nous, nous préserve du péché, de toute chute, et nous devenons aptes à recevoir l'impérissable vie.

Hors de Jésus, il n'y a pour nous ni vie, ni victoire. La vie éternelle ne nous étant pas inhérente, aucun effort, aucune lutte ne peut la faire germer en nous. Christ en dispose dans le sens le plus absolu. Rendons-nous donc à l'évidence ; que les écailles nous tombent enfin des yeux. Possédons-nous quelque attribut divin, quelque surhumaine puissance pour nous en emparer ? Il n'est pas plus en notre pouvoir de faire naître en nous les vertus et les grâces divines : la paix, la joie, la foi, la sagesse — que de nous procurer la vie. Tout ce que nous avons d'excellent en nous est un don, et tout don vient de Jésus. Il est impossible que nous acceptions le pardon du Christ et qu'on ne voie pas éclore et se développer dans notre vie la paix, la sagesse qui sont les fleurs et les fruits de la foi.

Dieu nous a tout donné en Christ, mais nous ne comprenons que ce que nous voyons et revendiquons par la foi.

Cela est surtout vrai de la victoire sur le péché. Jésus dit : Vous ne pouvez pas vaincre le péché. Pourquoi vous engageriez-vous follement sur une voie qui mène à la défaite ? Ce qui vous était impossible, je l'ai fait. Comme vous j'ai été tenté en toutes choses, mais j'ai obtenu pour vous une complète et éternelle victoire. Accueillez-moi, jetez-vous dans mes bras, demeurez en moi, je vous pardonnerai, je ferai de vous des victorieux, et par moi, le Vivant, vous vivrez. « Quiconque demeure en lui ne pèche point. » La victoire est en Christ : point de victoire sans lui, — point de défaite avec lui.

C'est la communion avec le Christ, le con-

tact personnel avec lui, le Sauveur vivant, qui permet à l'esprit, au cœur et à l'âme de triompher des appétits inférieurs. Appuyé sur ses seules forces, Jacob lutta vainement. Il n'obtint ce qu'il désirait que par un acte de foi.

Comment conserver la victoire

« Quiconque demeure en lui ne pèche point ; quiconque pèche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. »

Le disciple bien-aimé ne pouvait concevoir qu'on pût connaître le Christ et pécher. Dans cette épître où il explique si bien l'essence de la communion avec le Père et avec le Fils, il met en évidence le fait qu'il est possible au chrétien de vivre sans pécher.

Et il ajoute : « Si quelqu'un a péché, nous avons, auprès du Père, un avocat. » « Si quelqu'un a péché », cela ne signifie-t-il pas que même un saint peut pécher ? Si donc un saint commet le péché, il a — remarquez-le bien — un avocat auprès du Père, et cet avocat est une propitiation parfaite pour nos péchés.

Le péché est inexcusable, mais il y a une source de pardon ouverte au pécheur.

Le péché n'est pas nécessaire, le péché n'est pas excusable, le péché n'est pas autorisé, mais si nous venons à le commettre, Dieu nous ouvre une voie de salut. La provision de ceintures de sauvetage sur un navire n'amène pas le naufrage ; mais elle est là en cas de danger toujours possible.

Affermissons donc en nous ce que nous avons reçu par la foi, ce que nous avons cherché et possédons maintenant par elle. Se soumettre, se livrer, s'abandonner, demeurer ferme, tels sont les termes par lesquels le Saint-Esprit exprime les rapports qui existent entre le pécheur et Jésus-Christ.

Le sarment ne s'unit pas de lui-même à la vigne, et ne fait aucun effort pour y rester uni.

Remettez à Dieu la garde de votre âme, confiez-vous en lui. Pensez à Jésus et exaltez-le. Que votre moi s'absorbe en lui. Chassez le doute, dissipez vos craintes par un viril effort, et dites avec l'apôtre Paul : « Le reste de vie que je traîne en la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Galates 2 : 20.)

Reposez-vous sur Dieu. Il est à même de garder votre dépôt. Si vous vous remettez entre ses mains, il vous rendra plus que vainqueurs par celui qui vous a aimés.

Quand Christ revêtit la nature humaine, il s'unit à l'humanité par un lien d'amour qu'aucune puissance ne pourra jamais rompre, à moins que l'homme ne veuille que ce lien soit rompu. Satan met tout en œuvre, il déploie les ressources de son esprit fécond en ruses subtiles pour arriver à rompre ce lien et à nous séparer du Christ. Alerte ! gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche ! Veillez, priez, lutez — ne suivez pas un autre maître ! Fixons nos yeux sur Jésus, et nous sommes en lieu sûr. Nul ne pourra nous ravir de sa main.

Enfin, rappelons-nous que s'abandonner à lui, c'est n'avoir gagné qu'une demi-victoire. Beaucoup de gens donnent tout et ne sont pas pour cela des victorieux, parce qu'ils ne saisissent pas, ne proclament pas leur victoire.

Quand on a donné au Seigneur son cœur, qu'on est devenu ses esclaves obéissants, il faut encore proclamer hautement qu'on est à lui et qu'avec lui on va vers le triomphe.

Recevons en Christ la plénitude des bénédictions ; qu'il habite dans notre cœur, et qu'il soit à jamais notre force, notre justice, notre éternel rempart.

Ce que Dieu nous offre avec une largesse divine, acceptons-le avec la simplicité de l'enfant à laquelle on demandait quel changement s'était opéré en elle depuis qu'elle avait confessé Jésus. Elle répondit : « Depuis que Jésus habite dans mon cœur, Satan est venu frapper bien des fois. Quand j'entends frapper, je dis à Jésus : « Veux-tu aller voir ? » Jésus va ouvrir la porte et Satan se trouve nez à nez avec lui. « Oh ! pardon, s'écrie-t-il alors tout penaud ; je me suis trompé de porte ! »

Tant que le contact est établi par le moyen du trolley, le courant est assez fort pour faire marcher les tramways. De même la puissance qui assure une vie victorieuse ne nous fera pas défaut aussi longtemps que le contact sera maintenu par la prière continuelle, par la méditation assidue de la Parole de Dieu, et tant que notre cœur brûlant d'une foi ardente battra à l'unisson du grand cœur divin.

MEADE MCGUIRE.

En face de l'apogée du mouvement adventiste

A lire le Sabbat, 18 décembre

« En face de l'apogée du mouvement adventiste » : cette expression produit un trépidement de joie à tous ceux qui en saisissent la profondeur. Elle dirige l'attention vers la venue de notre Rédempteur et indique la proximité de son retour. Elle proclame la grande crise finale du monde et la consommation du grand plan de la rédemption ; mais elle apporte aussi un sentiment de tristesse et de profonde inquiétude, car beaucoup de nos semblables ne sont pas préparés.

Le mouvement adventiste

Qu'est-ce que le mouvement adventiste ? D'après les Ecritures, c'est une grande œuvre qui doit être accomplie par l'Eglise du Christ

et qui consiste dans la proclamation au monde du dernier message d'avertissement avant l'avènement du Seigneur. La Parole de Dieu est à la base de ce mouvement. Cette Parole annonça d'avance le premier avènement, et toutes les prédictions se sont accomplies avec exactitude. La même Parole annonce à répétées fois le second avènement. Elle mentionne les signes qui font connaître clairement au monde que le Seigneur est proche. Elle parle de la dernière génération qui vivra sur la terre. Elle dirige l'attention sur les derniers fidèles, et indique l'œuvre que doit faire l'Eglise des derniers temps.

Le mouvement adventiste constitue la der-

nière phase de l'œuvre de l'Eglise en rapport avec la proclamation de l'Evangile. Ce mouvement accomplit ces paroles du Christ : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » Mat. 24 : 14. C'est la proclamation du triple message du chapitre 14 de l'Apocalypse. Il prit naissance vers l'époque du jugement et se terminera lorsque Christ viendra pour moissonner la terre. Ce mouvement embrassera une seule génération. Il atteindra et inaugurerá le second avènement de notre bien-aimé Sauveur.

Ce mouvement comprend toutes les espèces d'activités qui sont nécessaires pour mener l'œuvre à bonne fin. Prêcher l'Evangile ; amener l'Eglise à une connaissance claire et entière de la cause de Dieu et à une expérience religieuse profonde ; écrire, imprimer et répandre des feuilles remplies de notre message ; instruire et former des fidèles en vue d'un travail efficace dans le salut du monde ; envoyer des évangélistes dans le monde entier ; fournir les fonds nécessaires à l'entretien de l'œuvre, voilà, avec d'autres semblables, les différentes activités qui constituent le mouvement adventiste.

L'apogée du mouvement

L'apogée de ce mouvement, ce sera son achèvement. Il sera atteint lorsque l'œuvre sera terminée ; lorsque la bonne nouvelle de la venue de Christ aura été proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Un grand nombre de traits qui caractérisent les derniers temps sont mis en relief par les Ecritures. La mondanité dans l'Eglise, la corruption dans le monde, les âpres luttes des classes, tels sont quelques-uns des sombres nuages sur lesquels sont fixés les yeux de tous.

D'autre part, cette Parole annonce que par la providence de Dieu, l'Evangile de sa grâce sera annoncé dans le monde entier et agira puissamment sur les consciences. Elle prédit aussi la loyauté, la fidélité et les victoires des restes du peuple de Dieu, travaillant au développement de son œuvre. Toutes ces indications s'accroissent tandis que nous avançons

vers l'apogée du mouvement. Le lecteur attentif des Ecritures reconnaîtra ces indications alors qu'elles se montreront autour de lui. Il comprendra leur profonde signification et prendra une part fidèle à l'achèvement de cette œuvre. Oh ! quelle heure bénie ce sera — sans doute la plus grande dans les annales de l'Eglise et du monde !

En face de l'apogée

Ceci constituera une grande responsabilité pour tous ceux qui vivront alors, car un monde entier se trouvera en présence du jugement éternel. L'Eglise de Christ se verra en présence du devoir solennel mais aussi du grand privilège de montrer au monde la crise qui vient. Pour cela, il faudra que l'Eglise discerne clairement la signification des événements qui se déroulent dans le monde ; ce sera un appel à une loyauté profonde pour la cause de Dieu et à une sincérité entière dans la vie religieuse de chaque croyant.

L'heure est venue

Ce qui est esquissé plus haut est une sérieuse réalité aujourd'hui. L'heure du mouvement adventiste a sonné. Le mouvement progresse. Il commença en 1844. Durant 76 années, il a grandi à tel point qu'aujourd'hui il s'étend dans le monde entier. La situation, partout dans le monde, répond aux prédictions en rapport avec le mouvement. La situation présente du monde est extraordinaire.

Ceci est reconnu par chaque observateur attentif des événements. Un auteur a dit : « La situation devant laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est sans précédent dans l'histoire. Jamais les générations du passé n'ont rien vu de semblable au présent état de choses. »

Voici le témoignage d'un autre : « On sent comme le soulèvement d'une puissante marée passant à travers le monde. Plus grande que les hommes, plus grande que les nations, elle soulève hommes et nations avec une étreinte prodigieuse. Les hommes et les gouvernements ressemblent également à des jouets qu'elle emporte vers des éventualités invisibles. »

Et il ajoute : « Aveugle l'homme qui ne sait

point discerner la main de Dieu derrière les grands faits de l'économie actuelle ! »

Ces paroles mettent clairement en relief la situation du monde entier telle qu'elle s'est développée durant la génération actuelle : une situation sans précédent dans l'histoire ; un état de choses jamais connu des générations passées.

Oh ! mes frères, le temps et les conditions dans lesquels nous vivons sont vraiment merveilleux. C'est le « temps de la fin » (Dan. 12 : 4), c'est le « jour des préparations » (Nah. 2 : 5), « l'heure du jugement » (Apoc. 14 : 7), « les jours de la voix de la septième trompette », quand « le mystère de Dieu », l'Evangile, s'accomplira (Apoc. 10 : 7), le temps où la fin du mouvement adventiste sera pleinement visible.

Quelle bénédiction inexprimable de connaître pleinement la signification des événements qui se dessinent tout autour de nous ! Un grand nombre de ceux qui se livrent à une étude réfléchie des événements actuels sont profondément impressionnés et vivement alarmés par tout ce qui se passe dans le monde. Ils enregistrent ces événements, font ressortir leur caractère alarmant, mais ne tombent pas d'accord sur leur signification, et la plupart de leurs interprétations se rapportent uniquement à la civilisation, à la politique, au commerce et aux questions qui appartiennent à cette vie présente. Une petite minorité seulement y découvre quelque chose concernant le royaume de Dieu.

Mais ceux qui sont familiers avec leur Bible et qui la sondent, non seulement se rendent compte du fait que le monde est actuellement en face d'une situation sans précédent dans l'histoire, mais ils connaissent les causes de cette situation, et c'est vers l'Evangile qu'ils tournent leurs regards interrogateurs. La différence est énorme entre ces deux manières d'envisager les événements actuels. L'une les considère comme des incidents regrettables, quoique probablement inévitables, en relation avec notre terre seulement. L'autre les salue comme les hérauts de la seconde venue de notre Seigneur et Roi, qui vient pour établir son glorieux royaume et régner à jamais.

Il ne suffit pas d'avoir une connaissance exacte de ces choses : il faut agir en conséquence.

Concernant la vie religieuse personnelle, Jésus a dit : « Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste... Veillez donc et priez afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » Luc 21 : 34, 36.

Ce conseil s'adresse à ses disciples ; il est direct et personnel. Il nous faut tout d'abord prendre garde à nous-mêmes. Il s'agit d'un acte personnel concernant notre propre cœur. Il faut veiller sur nous-mêmes et sur nos penchants, et persévérer dans la prière et la vigilance. Ceci est nécessaire afin que nous soyons délivrés de la puissance du péché et forts pour pouvoir soutenir la présence du Seigneur à sa venue.

Jésus a vu d'avance notre temps et nos besoins. « C'est sur le champ de bataille du cœur de l'homme que se poursuit la guerre la plus décisive. Ce n'est pas la profession qui fait défaut, mais la réalité dans la vie religieuse. Puisse la vie religieuse de ceux qui s'appellent chrétiens devenir une réalité, une éclatante réalité et les miracles de sa grâce se multiplieront dans la vie humaine. »

Oui, une vivante et éclatante réalité, « une expérience religieuse réelle », voilà le suprême besoin de l'Eglise, maintenant. Lorsque le Seigneur commande à ses disciples d'aller dans le monde pour y prêcher l'Evangile à toute créature, il leur dit de ne pas quitter Jérusalem qu'ils n'aient revêtu la puissance d'En-Haut, selon la promesse du Père. Il voyait pour eux la nécessité de faire une expérience religieuse avant d'entreprendre leur tâche. Il est ici question du baptême de l'Esprit qu'ils devaient recevoir « dans peu de jours ».

Toutes ces directions ont une signification plus complète lorsque le peuple de Dieu se trouve en présence de l'apogée du mouvement adventiste.

En plus de ces conseils importants concernant la vie religieuse de son peuple pour l'heure présente, le Seigneur met un accent particulier sur l'œuvre qui doit s'accomplir dans le monde dans cette dernière heure de grâce. Il dit : « Il en sera comme d'un homme qui partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche. » Marc 13 : 34.

La signification de ces paroles est claire. Après sa résurrection, Jésus retourna auprès de son Père dans le ciel. C'est le « voyage ». La « maison » qu'il quitte c'est son Eglise. Il ne la quitta pas en la laissant dans le désordre. Il l'organisa et donna l'autorité à ceux qu'il avait choisis pour la diriger. Il donna à chacun sa tâche, à chacun un rôle dans le grand mouvement évangélique.

Matthieu, dans son Evangile, donne quelques indications sur le caractère de l'œuvre assignée à chaque membre de l'Eglise. Après avoir parlé en détail sur les signes de son avènement et exhorté son peuple à prendre garde à lui-même, Jésus demande : « Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux ce serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi. » Matt. 24 : 45, 46.

Il s'agit ici de la même maison, des mêmes serviteurs, de la même œuvre auxquels il est fait allusion dans l'évangile de Marc ; mais ici l'œuvre est bien définie : c'est de donner la nourriture, une nourriture spirituelle, au temps convenable, c'est-à-dire à un temps déterminé, appropriée au temps et aux conditions existantes.

La pensée dominante de ce sermon, c'est le second avènement du Christ. Ce sermon s'adresse à la dernière génération, à celle qui verra « le Seigneur venant sur les nuées avec puissance et grande gloire ». Ce qui le prouve, c'est l'avertissement qui suit immédiatement : « Mais si c'est un méchant serviteur qui dise en lui-même : Mon Maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et

à l'heure qu'il ne connaît pas. » Matt. 24 : 48-50.

Cet avertissement nous montre le danger et la possibilité pour les croyants de perdre la foi, de retourner dans le monde et de travailler contre la lumière et contre le message de Dieu pour le temps présent.

Conclusion

De tout ce qui précède, nous concluons que le second avènement de Christ sera proclamé à toutes les nations par un mouvement évangélique mondial, qui sera le mouvement adventiste. L'apogée de ce mouvement sera atteint lorsque Christ reviendra, à la vue de ceux qui l'attendent.

Pour assister au triomphe de cette cause, il faut que l'Eglise exécute le programme de Dieu pour ce temps. Ce programme nous invite à prendre garde à nous-mêmes, à obtenir une expérience chrétienne personnelle, à dépenser le meilleur de nos énergies en donnant à nos semblables la nourriture au temps convenable, avant la fin.

La tâche qui nous incombe est grande, solennelle, lourde de responsabilités. Jamais une tâche aussi solennelle et aussi grande n'a été confiée à l'Eglise de Christ. « Dieu a honoré cette génération comme aucune autre génération dans le passé... Dans sa sagesse, il a choisi notre génération pour lui confier les responsabilités de cette heure décisive. Y eut-il jamais une génération de chrétiens ayant devant elle un aussi beau programme ? Nous ne comprendrons jamais le mystère d'une si grande confiance ; aussi devrions-nous agir en conséquence, et nous montrer à la hauteur de la tâche. Pour cela, il nous faut posséder en fait ce que nous avons en promesses.

Pour affronter la grandeur de cette tâche avec succès, il faut que l'énergie divine nous soit communiquée, et pour l'obtenir, il faut remplir les conditions requises. « Si l'Eglise chrétienne de cette génération voulait par la foi se saisir de cette puissance, rien ne pourrait résister à son œuvre d'amour dans le monde. »

Ces paroles sont brûlantes, semblables à une épée aiguë, mais elles n'exagèrent pas les faits

qui sont devant nous. Nous devrions les considérer sérieusement et accomplir dans nos vies et dans notre œuvre, les réformes indiquées. Entourés par les attrait du péché et par divers dangers, nous devrions posséder en fait ce que nous avons en promesse.

Il nous faut saisir la force d'En-haut par la foi et par l'obéissance et ouvrir nos cœurs à sa réception, afin que rien ne résiste au triomphe de notre œuvre dans le monde.

Cette communication a été écrite à Bucarest (Roumanie). J'ai passé quelques semaines ici dans les Balkans. Pendant des siècles, ces peuples ont été soumis à de terribles souffrances, et presque toujours mêlés à quelque guerre. Le grand conflit qui prit fin en 1918 a épuisé, presque jusqu'à la ruine, toutes les nations qui se trouvent entre le canal de la Manche et le golfe Persique. Dans leur détresse, les peuples se tournèrent avec espérance vers le Conseil de la Paix, à Paris, espérant un juste règlement de leurs différends et un temps de tranquillité.

Mais leur déception a été grande. Aucune de ces nations ne paraît être satisfaite des décisions du Conseil de la Paix. Tandis que je trace ces lignes, près de vingt nations se font une guerre acharnée, et d'autres se préparent soit pour l'offensive soit pour la défensive.

Comme résultat, des milliers perdent tout espoir, ne voyant aucun changement dans la situation, et ne trouvant aucun appui dans les

gouvernements terrestres. Nous ne connaissons qu'un seul remède approprié à une telle situation : c'est l'Evangile tel qu'il est appliqué et mis en relief dans le mouvement adventiste. Ce remède est placé entre nos mains pour que nous le donnions à ces nations nécessiteuses et déçues. Lorsque nous considérons la situation dans ses phases diverses, la tâche nous paraît dépasser nos forces : mais lorsque nous constatons combien de personnes répondent au message de ce temps, et lorsque nous essayons de mesurer par la foi la puissance qui se trouve derrière le remède, nous retrouvons notre courage et notre espoir.

Ce qui devrait particulièrement préoccuper les Adventistes du septième jour, maintenant et jusqu'à ce que nous ayons dépassé l'apogée du mouvement, c'est la consécration de toute l'Eglise à l'achèvement de l'œuvre de Dieu dans le monde entier. Puisse l'immense responsabilité reposer de tout son poids sur nos cœurs ! Elle ne nous écrasera pas, mais elle nous conduira vers Celui qui porte nos fardeaux. Puisse nous comprendre les grandes bénédictions, la joie et le salut qui nous seront communiqués, à nous personnellement, et à des milliers de pauvres âmes désespérées, si nous consacrons ainsi nos vies ! Puisse l'Esprit du Dieu vivant faire que cette consécration soit réelle en chacun de ceux qui comprennent l'importance de se trouver en face de l'apogée du mouvement adventiste ! A. G. DANIELLS.

AVIS

La situation actuelle nous oblige à élever à partir du 1^{er} octobre 1920, le prix d'abonnement des *Signes des Temps* et du *MESSAGER* à fr. 3.— chacun, par an, pour la Suisse et à fr. 5.— pour la France et les autres pays.

A partir de la même date, toutes les commandes d'imprimés et abonnements à nos journaux devront être adressées à Gland, Suisse. Pour la France tous les paiements de factures et abonnements devront être faits à la *Société de Traités, Poste restante, Divonne, Ain*.

Le bureau de la Conférence française est toujours 1, Rue Nicolas Roret, à Paris. Nous prions les secrétaires d'églises de France d'envoyer leurs rapports à sœur L. Eppner, à l'adresse ci-dessus et non à Divonne.

RAPPORT DES COLPORTEURS

SEPTEMBRE 1920

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	5	599	560	1599.85
Espagne . .	12	1164	649	8109.85
Portugal . .	1	122	25	274.—
	18	1885	1234	9983.70
Sept. 1919	28	2254	1706	11255.05

OCTOBRE 1920

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	3	152	242	856.50
Espagne . .	13	1164	905	9030.80
Portugal . .	1	79	23	250.—
	17	1395	1170	10137.30
Octobre 1919	19	1353	1107	7073.35

LE MESSENGER

 Lundi, 15 novembre, arrivaient sains et saufs à Genève, les frères A. V. Olson, président de l'Union latine et L. L. Caviness, ex-rédacteur au *Review and Herald*. Nos frères étaient accompagnés de Mmes Olson et Caviness et leurs enfants. Frère Nussbaum les reçut en gare de Genève, bientôt suivi des frères J. Robert et J. Vuilleumier, venus de Gland. Le MESSENGER salue l'arrivée de ces ouvriers expérimentés que l'Amérique nous envoie, et leur souhaite au milieu de nous bien des années d'une activité heureuse et bénie.

* * *

Le Sabbat 20 novembre, les églises de Gland, Lausanne et Genève avaient comme prédicateurs, respectivement, les frères L. L. Caviness, A. V. Olson et J. Vuilleumier.

* * *

Visiteurs de passage à Gland, la dernière quinzaine de novembre : T. Nussbaum, J. Rey, U. Augsbourger, J.-C. Guenin.

* * *

De retour d'Espagne, frère et sœur R. Gerber, se sont installés à Gland, frère G. en sa qualité de trésorier de l'Union latine. Bienvenue !

* * *

Le nouveau président de la Conférence française, frère J. Rey, se prépare à quitter la Suisse pour se rendre à Paris où il élira domicile, 1 Rue Nicolas Roret.

* * *

Le Sabbat 20 novembre, au soir, frère J.-C. Guenin, de Genève, faisait devant une chapelle archi-comble, sous les auspices de la Société de Jeunesse de La Lignière, une très intéressante conférence avec projections sur l'Algérie.

* * *

Un envoyé de Washington, le frère H. H. Hall, co-secrétaire du Département des Publications, vient d'arriver à Paris. Il visitera notre champ en vue du développement de notre œuvre des publications, soit en ce qui concerne le côté de l'imprimerie, soit en ce qui concerne le colportage. Que Dieu bénisse ce frère et le conduise dans sa belle et importante mission !

Les frères Olson, Caviness et Gerber installent leurs résidences et leurs bureaux à Hauterive, sous Gland.

* * *

Frère Jean Vuilleumier, sa femme et leur fille Aimée-Adèle, de retour du Canada, ont réintégré leur chalet à la Dullive. Frère J. V. reprend les fonctions de rédacteur des *Signes* et du *Messenger*.

* * *

Nos lecteurs seront intéressés d'apprendre quelque chose des états de service des frères Olson et Caviness et de leurs compagnes.

Le nouveau président de l'Union latine, Albert V. Olson, a fait ses études au Collège de Minnesota, puis il entra immédiatement dans l'évangélisation parmi les Suédois, puis parmi les Américains. Après des campagnes couronnées de succès dans les villes de Duluth et St-Paul, entre autres, il fut appelé au poste difficile de Montréal (anglais). Il devint ensuite successivement président des Conférences canadiennes de Québec et de l'Ontario, puis président de l'Union (Canada ~~occidental~~), où il s'occupa de l'érection du nouveau bâtiment scolaire à Oshawa. Il est âgé de 36 ans. C'est le plus jeune membre du Sénat adventiste.

Notre sœur Olson est institutrice diplômée.

Le frère Léon L. Caviness, est fils de l'ex-directeur des Collèges de Battle Creek et de South Lancaster, et depuis vingt-cinq ans directeur de la mission au Mexique. Il a enseigné les langues anciennes et modernes d'abord à Union puis à Washington Collège. Depuis cinq ans, il est rédacteur au *Review and Herald*. Il est âgé de 35 ans.

Sœur Caviness est fille du prof. C. C. Lewis, directeur de l'Ecole de Correspondance à Washington et ex-directeur de trois de nos principaux Collèges américains. Elle est graduée du Pacific Union Collège.

Ajoutons que notre premier secrétaire pour l'Education et la Jeunesse est descendant d'une famille huguenote émigrée en Amérique à l'époque de la Révocation de l'Edit de Nantes, et que son vrai nom est *Cabanis*. Qui sait s'il n'est point parent éloigné de P. J. G. Cabanis (1747-1809), médecin, écrivain et homme d'Etat sous la révolution, collaborateur de Mirabeau, ami de Franklin, et sénateur sous Napoléon ?

— Le diable prend ce qu'on ôte à Dieu.